

EXCELSIOR

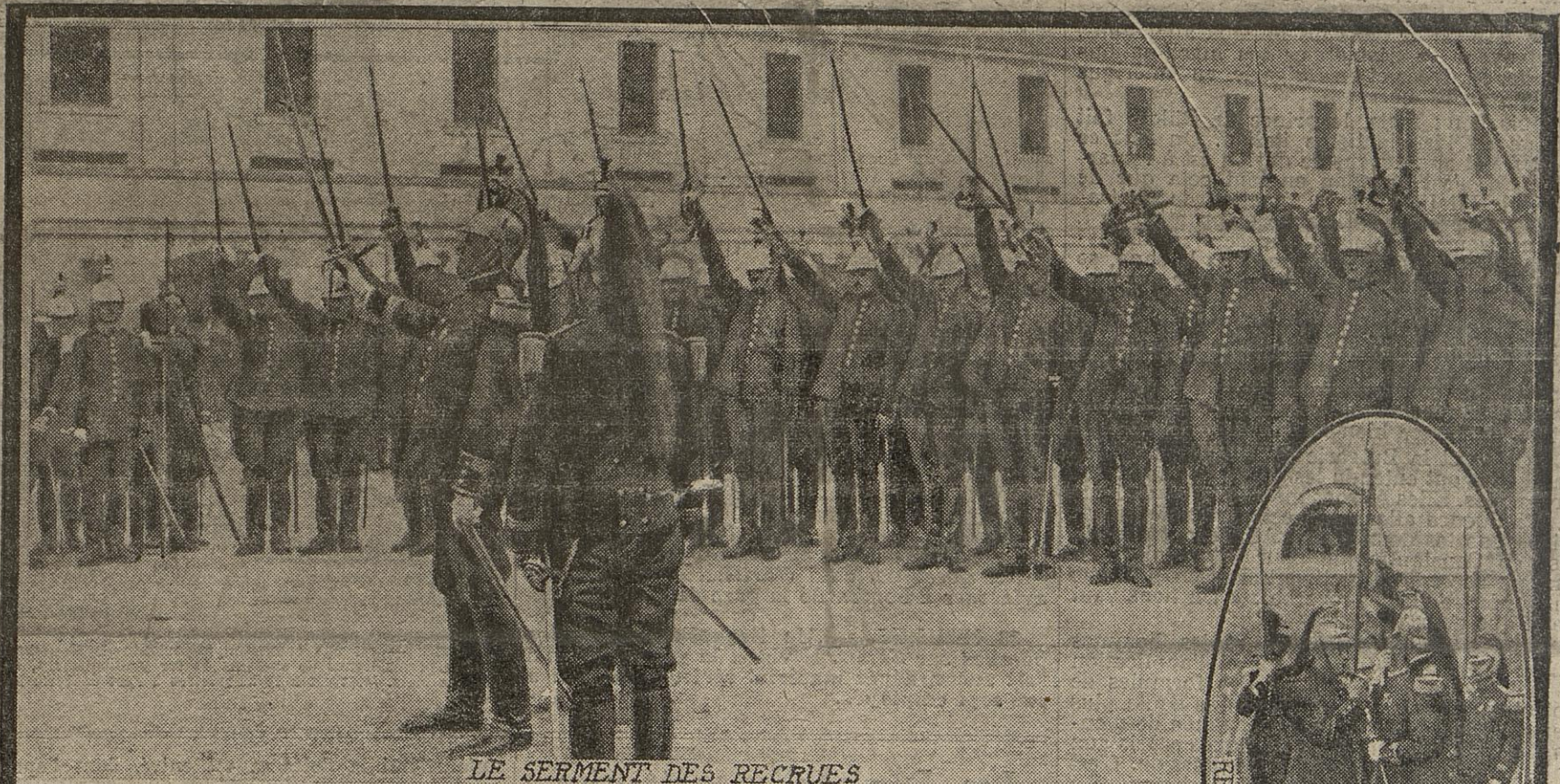
Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport » (NAPOLEON)
Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

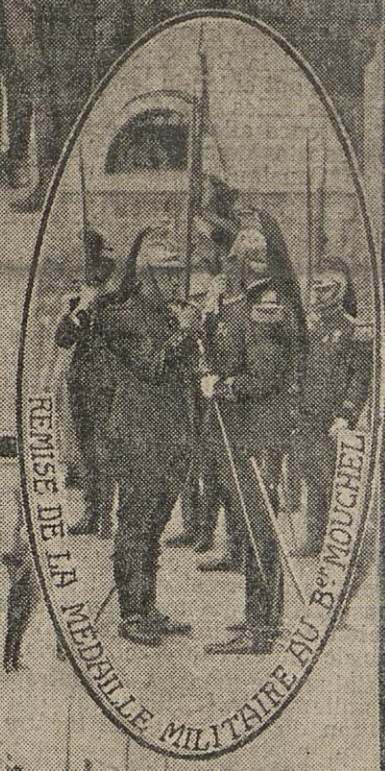
LA PRÉSENTATION DE L'ÉTENDARD



LE SERMENT DES RECRUES



LA PRÉSENTATION DE L'ÉTENDARD



Une prise d'armes a été ordonnée hier après-midi, à l'École Militaire, à l'occasion de la présentation de l'étendard aux jeunes soldats du 2^e cuirassiers. Au cours de cette cérémonie, le capitaine Houdemon et le lieutenant Muller de Saint-Gervais ont reçu la croix de la Légion d'honneur, le maréchal des logis Boudou et le brigadier Mouchel, la médaille militaire. Ces décorations venaient récompenser ces braves d'avoir fait preuve d'un égal héroïsme sous le feu de l'ennemi et de la plus grande ardeur à remplir leur mission.

Le champ de bataille extérieur

Pendant que sur les deux fronts les armées combattent, d'autres batailles se livrent à l'extérieur. Les diplomates travaillent et agissent dans les capitales des Etats belligérants et des pays neutres. L'Allemagne, bloquée et investie, est encore maîtresse de faire entendre sa voix dans le monde par l'organe de ses représentants et de ses agents. On ne peut contester qu'ils soient tout à fait experts au jeu d'intrigues et d'intimidation. A défaut de la fortune des armes qui lui devient de plus en plus contraire, l'Allemagne espère encore pouvoir abuser et retenir les neutres, et, profitant de la complaisance intéressée ou de la sentimentalité humanitaire de certains, en arriver à éviter la chute fatale en traitant à des conditions « honorables », suivant l'expression dont on commence à se servir dans les milieux allemands. Nous voyons se développer ces machinations en Italie, en Grèce et en Bulgarie, en Amérique et même en Chine.

Depuis deux mois, le prince de Bülow fait le siège de l'irréductibilité italienne. On sait ce qu'il offre et aux dépens de qui ! Il est à remarquer qu'il n'est question en tout cela que de maintenir l'Italie dans sa situation de neutralité, et cela prouve l'efficacité qu'on attribue à son intervention. Mais l'empereur François-Joseph, dont la sénilité glisse dans le sang, se refuse à jouer le rôle du mutilé par persuasion.

Nous sommes convaincu que l'Italie ne supporte ces honteux marchandages que pour donner la preuve, au moment opportun, de sa loyauté et de son sens politique. On s'explique très bien sa réserve actuelle, qui ne peut pourtant se prolonger bien longtemps.

La Grèce et la Bulgarie ont été déconcertées quand elles ont entendu les coups de canot, des Dardanelles. Elles se sont mêlées l'une de l'autre. L'influence allemande est particulièrement active dans les deux cours. Attendront-elles la prise de Constantinople pour intervenir d'un commun accord, ou mettront-elles en pratique sans tarder le vieux proverbe : « Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras » ?

En Amérique, les juristes et les hommes d'affaires ergotent sur le sens et l'application du mot *blocus*. Ils cherchent des formules de protestation dont le texte sera sans doute plus énergique que le fond. La propagande de mensonges et de fourberies germaniques a pris aux Etats-Unis toutes les formes de pression. C'est ainsi, entre mille exemples, qu'une brochure a prétendu démontrer que c'étaient les Français et les Belges qui détruisaient eux-mêmes leurs églises ; et pour cela elle a tout simplement découpé les pages de l'éloquent plaidoyer de Maurice Barrès en faveur des églises de France en ruines, plaidoyer qui date, on le sait, d'un an avant la guerre et qui a trait simplement à la conservation de nos monuments religieux. L'opinion américaine fera certainement pleine justice de toute cette escobarderie.

La Chine elle-même a été entreprise par les agents allemands. L'Allemagne, qui craint l'intervention du Japon sur le théâtre de guerre européen, n'hésiterait pas à lancer la Chine, comme la Turquie, dans la tourmente qui l'entraîne aux abîmes. Il s'est produit ces jours derniers une certaine tension entre la Chine et le Japon. Celui-ci, qui a toujours considéré la Chine comme une sorte de chasse réservée, a formulé certaines exigences, d'accord probablement avec les Alliés. Nous croyons que le vieux Yuan-Chi-Kaï, qui préside la République chinoise est trop fin pour la laisser s'engager dans une pareille aventure !

Général X...

Ils renforcent leurs troupes sur notre front

LONDRES. — Le correspondant du Times à Pétersbourg télégraphie à la date du 17 :

« Les renseignements que je viens de recueillir au sujet des mouvements des troupes allemandes confirment mon idée que quelques-uns des 33 corps massés sur le théâtre oriental de la guerre ont été déjà transportés en France et en Belgique. »

A Neuve-Chapelle

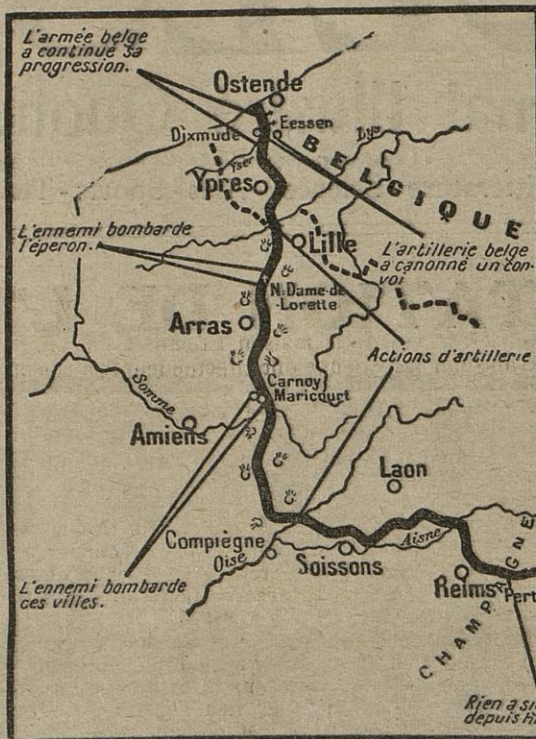
LONDRES. — Le Times, dans un article, fait observer que la leçon à tirer de l'affaire de Neuve-Chapelle est qu'on peut briser la ligne allemande si on veut y mettre le prix. Maintenant, étant donné que la force des armées alliées augmente sans cesse, il sera difficile aux Allemands de maintenir leur front énorme à l'Ouest tout en menant une campagne violente dans l'Est.

Lire page 9 :

A LA CHAMBRE : L'exposé de la situation financière par M. Ribot.

COMMUNIQUES OFFICIELS

du Jeudi 18 mars (228^e jour de la guerre)



15 HEURES. — L'armée belge a continué sa progression sur l'Yser. Son artillerie a canonné un convoi ennemi sur la route de Dixmude à Besson.

De la Lys à l'Oise, actions d'artillerie. L'ennemi a particulièrement bombardé l'éperon Notre-Dame-de-Lorette et les villages de Carnoy et de Maricourt.

Rien de nouveau à signaler en ce qui concerne les opérations en Champagne.

En Lorraine, duel d'artillerie. Un de nos aviateurs a bombardé la gare de Conflans.

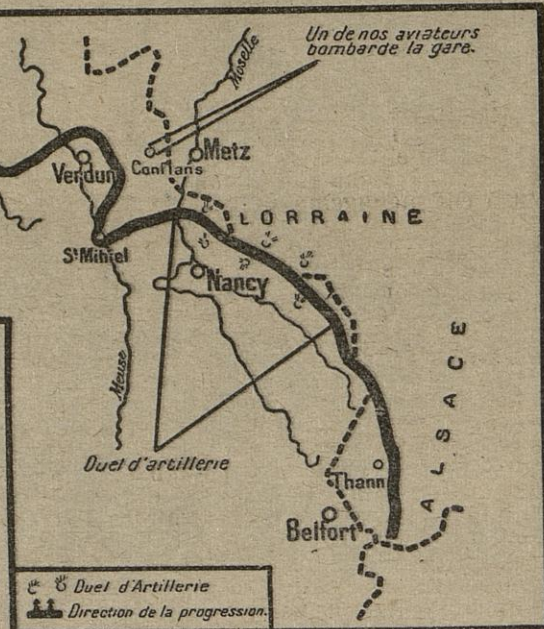
23 HEURES. — Un Zeppelin a jeté des bombes sur Calais. Il visait la gare, où il n'a fait aucun dégât matériel sérieux. Mais il a tué sept employés.

En Champagne, nous avons réalisé des gains sensibles à l'ouest, au nord et à l'est de la croupe 196 (nord-est de Mesnil). L'ennemi a contre-attaqué; il a été repoussé. Notre gain s'est prolongé à l'est, dans le ravin qui part de la croupe 196 dans la direction de Beauséjour.

Au bois de Consenvoye (nord de Verdun), nous avons enlevé deux tranchées allemandes et fait des prisonniers.

A l'Hartmannwillerskopf, nous avons gagné un peu de terrain par rapport à nos positions antérieures. Les pertes de l'ennemi sont très élevées; ses tranchées sont pleines de morts.

[Maricourt est à 2 kilomètres et demi à l'est de Carnoy, dont nous avons indiqué la situation avant-hier à 7 kilomètres à l'est sud-est d'Albert. Conflans — autrefois Conflans-



en-Jarnisy — est une commune importante de Meurthe-et-Moselle. Trois lignes de chemins de fer y aboutissent, dont celle de Metz. Metz est à 22 kilomètres à l'est de cette localité.]

Les Dardanelles nettoyées sur une longueur de vingt kilomètres

LONDRES. — Le correspondant spécial du Daily Telegraph télégraphie de Tenedos :

« J'ai pu me rendre, mardi, jusqu'à la flotte alliée et il m'a été permis de monter à bord du cuirassé français *Charlemagne*, qui a pris part aux opérations dans les détroits, sans recevoir même une éraflure.

« Comme le capitaine l'a remarqué en haussant les épaules, c'est la fortune de la guerre. On me dit que le mauvais temps, habituel en cette saison, a entravé les opérations. Ce qui est certain, jusqu'ici, c'est que toute résistance a été effectivement brisée depuis l'entrée des détroits jusqu'à Képez Burnu. Tout ce parcours, d'une vingtaine de kilomètres, est libre de tout danger.

« Les Turcs mettent parfois en batterie des canons de campagne, mais, m'ont dit les Français, cela ne nous dérange pas. Je n'ai pas pu voir l'amiral français parce qu'il assistait justement, à ce moment, à la conférence quotidienne à bord du vaisseau-amiral anglais. »

Le correspondant du Daily Mail à Tenedos a visité, mardi dernier, la flotte alliée et a vu à bord du *Suffren* l'amiral Guepratte « dont l'habile et loyale collaboration au haut commandement britannique a si efficacement contribué au succès de l'escadre alliée. »

Le correspondant dit que l'on aborde maintenant la quatrième phase des opérations, celle du dragage des mines qui barrent le chemin à Chanak, point du détroit le plus formidablement défendu; ensuite viendra le bombardement des forts des deux côtés de la passe, près de Chanak. On croit que l'attaque aura lieu avant peu; quand les forts seront détruits, il restera encore les forts des côtes de la mer de Marmara; mais ceux-là sont moins redoutables. Et, après, la route de Constantinople sera ouverte.

Le croiseur « Askold » rejoint la flotte

Le croiseur russe *Askold*, après la besogne efficace qu'il a accomplie à Liman-Tepesi, a rejoint

aujourd'hui la flotte et est entré, dans l'après-midi, dans les détroits.

Le bombardement de Smyrne interrompu

ROME. — Le *Corriere d'Italia* publie une dépêche d'Athènes disant que des journalistes grecs arrivés de Smyrne confirment que le bombardement de ce port par les flottes franco-anglaises a été suspendu parce que des négociations sont engagées pour la reddition des forts de Vourla et de plusieurs autres.

La concentration des forces turques

ATHÈNES. — Les opérations subissent un léger temps d'arrêt sur la côte de Smyrne. Les Turcs mettent ce répit à profit pour réparer les dégâts causés aux forts et aux batteries.

On remarque depuis quelques jours une recrudescence de l'exode des chrétiens et notamment des Grecs, de Constantinople, malgré les assurances réitérées, données récemment et à maintes reprises, par le baron de Wangenheim, ambassadeur d'Allemagne, et le marquis Pallavicini, ambassadeur d'Italie, que rien ne menaçait la population chrétienne.

Il ne faudrait cependant pas considérer comme exactes les nouvelles alarmantes relatives à la situation de Constantinople et mises en circulation surtout par les Jeunes-Turcs eux-mêmes en vue de satisfaire des vengeances personnelles par la répression de complots inexistantes.

Dans les milieux turco-allemands de Constantinople, on se montre très optimiste au sujet de la défense des Dardanelles, que l'on considère comme imprenables.

Tout en s'efforçant de dégarnir le moins possible les effectifs du 1^{er} corps à Constantinople et du 2^e corps à Andrinople, qui, avec celui de Rodosto, forment les trois corps européens, les Turcs ont cependant envoyé quelques renforts sur les côtes des Dardanelles, où néanmoins le total des troupes ne dépasse pas 180.000 ou 200.000 hommes. Ces troupes ont construit depuis longtemps des tranchées et d'autres travaux de défense.

Les Turcs fondent de grandes espérances sur les obusiers qu'ils ont envoyés aux Dardanelles et qui, montés sur rail, sont déplacés, suivant les besoins, sur la plus grande longueur des détroits. Il faut noter que toute l'artillerie turque des Dardanelles est actuellement manœuvrée par des Allemands, depuis les chefs jusqu'aux derniers servants.

NOS LEADERS

Campement de Barbares

L'attention des politiques se tourne actuellement vers l'Italie avec un intérêt passionné. Il se passe, en effet, au delà des Alpes, des faits importants et qui peuvent avoir de grandes conséquences. L'Italie, qui avait dénoué si heureusement, au début de la guerre, les liens de ses alliances, va-t-elle se laisser prendre au nœud coulant que lui prépare l'insidieux prince de Bülow ? Va-t-elle renoncer à sa libre allure et adopter le pas de parade ? De ces grandes questions, il ne m'appartient pas de raisonner; elles me suggèrent simplement quelques réflexions et quelques souvenirs.

Que l'Allemagne compte en Italie de nombreux partisans, qu'il y ait une Italie ardemment germanophile, cela est hors de doute, et il ne peut en être autrement. L'Allemagne, bien que touchée en sa puissance, est toujours une puissance redoutable, et l'Italie est une nation trop subtile et trop avertie pour l'ignorer. Le prestige allemand, pour elle, n'est pas détruit; elle le subit, et il est naturel qu'elle suppute ce qu'elle en pourra tirer encore. Les intérêts d'un peuple sont indépendants de ses sentiments. La politique est la politique.

Que l'Italie ménage l'Allemagne et cherche profit à ces ménagements, rien de plus juste; mais que ses sentiments profonds trouvent leur compte dans ce calcul, c'est autre chose. Le peuple italien, si fin, si poli, si latin, en un mot, ne peut s'accommoder, au fond de lui-même, de la rudesse, de la brutalité, de la mufferie teutonne. L'Allemand ne peut pas être sympathique à l'Italien. Tout les éloigne, tout les sépare. Ils représentent deux civilisations adverses et inconciliables.

Ajoutez-y que l'Italien connaît fort bien l'Allemand et sait à quoi s'en tenir sur le compagnon. Comme partout, l'Allemagne a inondé l'Italie de ses courtiers et de ses espions, auxquels elle a joint ses touristes. Ah! les touristes allemands! Au printemps et à l'automne, leur horde voyageuse passe les Alpes et se répand partout à travers l'Italie. Chaque Allemand veut refaire le voyage de Goethe et il en résulte la grotesque invasion des Franz et des Hermann, des Gretchen et des Elsa. Et quelles dégaines! Comment le peuple d'Italie, si sensible à la grâce et à la beauté, ne serait-il pas choqué de tant de laideur ambulante, et que doit-il penser, à part soi, de ces « forestieri » du Nord, dont toute la péninsule est infestée périodiquement?

C'est à Venise que j'ai pu le mieux observer les touristes allemands. Une année, entre autres, j'étais arrivé à Venise assez tôt dans la saison. J'avais trouvé la ville encore presque complètement vénitienne. Peu d'étrangers, pas de touristes! Mais, bientôt, les beaux jours commencèrent, et ce fut la ruée. Soudain Venise fut remplie d'hommes à lunettes et de dames à binocles, vêtus de couleurs criardes, coiffés d'inraisemblables chapeaux, le tout du plus beau goût germanique. Et tout cela déambulait par couples, par familles, par bandes, parlant haut, s'étalant, se carrant avec un sans-gêne odieux en sa badauderie naïve ou pédante. Grâce à eux, Venise était devenue intenable. Il fallait fuir.

Ce fut à quoi je me résolus. Je n'ai jamais quitté Venise sans aller à l'« Accademia » dire adieu à certaines toiles préférées et y saluer une dernière fois peut-être Véronèse, Titien, Tintoret, Tiepolo et Longhi et l'admirable Carpaccio. Dans ce but, je me dirigeai donc vers la petite salle qui contient les neuf tableaux où Carpaccio a peint l'Histoire de sainte Ursule et des onze mille Vierges. Comme j'allais y pénétrer, je reculai d'horreur. La salle était envahie par une bande de touristes allemands. Hommes et femmes, ils étaient bien une cinquantaine, les uns debout, d'autres assis, certains couchés sur le parquet. Ils formaient là un véritable campement de barbares d'où sortait cette odeur de graisse, de sueur, de choux aigres, de bière et de lourde humanité que connaissent bien les soldats de nos tranchées et les infirmières de nos ambulances. Et au milieu du campement se tenait le chef.

Celui-là était un grand gaillard osseux, à poil roux et à lunettes d'or. Il y avait en lui du portier d'hôtel et du professeur d'esthétique. D'une voix rauque et autoritaire, avec des gestes emphatiques, il expliquait et commentait les Carpaccio. Je ne comprenais pas son discours mais j'en devinais la pesante pédanterie.

C'en était trop et je préférerais ne pas dire adieu à mes chers Carpaccio, mais, avant de m'éloigner, je jetai un coup d'œil vers le panneau où le peintre a représenté le martyr de la sainte et de ses compagnes. De sveltes bourreaux, en costumes vénitiens, les frappent de leur glaive ou les percent de leurs flèches. Ah! beaux archers de soie et de velours, que ne vous retourniez-vous pour diriger vos traits

contre ces Barbares dont quelques-uns, aujourd'hui, peut-être imitent grossièrement et lâchement, sous l'uniforme prussien, votre élégante et naïve férocité!

Henri de Régnier,
de l'Académie française.

En attendant...

La bile

— ...Que pensez-vous de ces traites? demande à son premier commis, dans un roman de Balzac, la *Maison du Chat qui pelote*, le drapier Guillaume, notable commerçant.

— Monsieur, répond le premier commis, elles ne seront pas payées.

— Comment?

— Des traites de la maison Etienne! J'ai appris qu'avant-hier les Etienne ont effectué leurs paiements en or.

— Oh! oh! fait le drapier, vous avez raison: il faut être bien malade pour laisser voir sa bile!

Il y a comme ça dans Balzac quelques bonnes leçons d'économie politique, ramassées en images d'un raccourci saisissant. Celle-là signifie que c'est seulement quand son papier est discrédité et que les banques refusent de l'escompter qu'un commerçant se résigne à livrer à ses créanciers la chair de sa chair, l'or qu'il tenait en réserve pour les cas difficiles.

Maintenant, écoutez ceci: Les Suédois de Stockholm ont été tout surpris il y a déjà quelques semaines, de voir circuler chez eux des pièces d'or anglaises, des souverains tout neufs gardant encore « la fleur » de leur frappe et portant cependant le millésime 1872.

C'était de l'or que la France avait dû acheter à la Banque d'Angleterre, il y a quarante-trois ans, pour payer le premier quart de l'indemnité de cinq milliards que nous avait arrachée le vainqueur. Depuis quarante-trois ans, cet or avait dormi dans les caves du Trésor de guerre, à Spandau. Aujourd'hui, l'Allemagne est obligée de le livrer à la Suède pour avoir à manger; car les Suédois consentent bien encore à fournir aux Allemands les marchandises qui ne sont point considérées comme contrebande de guerre, mais ils refusent leur papier, ils refusent leurs billets de banque dépréciés, de même qu'un commerçant refuserait les traites d'un autre commerçant dont le crédit est compromis: ils veulent être payés en or.

Et c'est le vieux Balzac qui l'a dit: « Il faut être bien malade pour laisser voir sa bile! »

Pierre Mille.

La Chine est résolue à demeurer neutre

La légation de la République de Chine nous adresse la communication suivante:

Dès le début de la guerre actuelle, le gouvernement de la République de Chine a déclaré formellement l'observation d'une stricte neutralité et il est toujours résolu à l'observer loyalement.

Comme certains articles de la presse ont signalé dernièrement que la République de Chine est influencée par l'Allemagne, le ministre de Chine est chargé par son gouvernement de démentir catégoriquement ce bruit absolument sans fondement.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



Plusieurs manières d'accommoder les casques allemands.

(Punch, Londres.)

Échos

Qu'en pense Vendredi?

Les Allemands pleurent le navire-pirate *Dresden*, coulé près des îles Juan-Fernandez, à 415 milles de Valparaiso. C'est dans l'une de ces îles que vécut Alexandre Selkirk, pendant quatre ans (1704-1709). Cela ne vous dit rien? Mais si... c'était le Robinson Crusoe, de Daniel de Foë. Les ascendants du bon Vendredi furent, on le sait, estomaqués en entendant crépiter dans l'air le premier coup de fusil de Robinson. Il serait curieux de savoir ce que pensèrent les « cannibales » — le sont-ils encore? — de Juan Fernandez quand tonna, au large de leur île, la canonnade de la bataille, le jour (c'était un... vendredi) où le *Dresden* expia enfin ses méfaits.

Le diner K

Les Allemands plaisaient sur leurs malheurs; mais



c'est, sur leur visage, le rire jaune qui précède les larmes. Voici le menu que propose à leur faim un journal berlinois:

C'est-à-dire: *Carte du dîner*: pain K, café, cacao, chaponneau, caviar, lapins, châtaignes, câpres, morue fraîche, pommes de terre, liqueur de chartreuse.

Bon appétit, messieurs!

Ferrailles! Jambons!

Il y a aussi une censure pour la foire au jambon, pour la foire à la ferraille, qui vont commencer le 1^{er} avril, à Paris. Toute charcuterie à la viande de cheval devra avouer, par une pancarte bien en vue, qu'elle provient de la plus noble conquête de l'homme.

Quant aux marchands de fer, ils devront avoir bien soin de ne vendre que des clefs avec leurs serrures. En fait, à quoi peut bien servir une clef sans serrure?

Enfin, il sera défendu de vendre des uniformes français. Mais, en s'engageant pour la durée de la guerre, il est si facile de s'en procurer un...

Plus de fleurs.

On sait le goût qu'ont les messieurs anglais pour les fleurs, et comme il est gentil de voir, le soir, les citoyens du Royaume-Uni rentrer chez eux avec un bouquet pour leurs femmes. On sait aussi que les gentlemen les plus célèbres ont la coquetterie de la boutonnière. Joe Chamberlain fit époque. Aujourd'hui, la boutonnière des membres du Parlement reste veuve de toute parure. Ce n'est plus l'heure, ou ce ne l'est pas encore. M. Austen Chamberlain, qui avait hérité du bon exemple, ne se fleurit plus, et MM. Lochwood, Redmond, dont on admirait jadis les œillets et les violettes, font comme M. A. Chamberlain.

La bonne option.

Guillaume complimente un soldat qui s'est bien conduit au feu.

— Je sais, lui dit-il, que vous êtes pauvre et seul soutien de vos vieux parents. Que préférez-vous obtenir, la Croix de fer ou cent mark?

— Votre Majesté, suppute l'homme, pourrait-elle me dire la valeur en espèces de la Croix de fer?

— Oh! pas beaucoup. Peut-être deux mark. C'est l'honneur qui lui donne son prix.

— Alors, choisit le soldat en saluant, je prierais bien respectueusement Votre Majesté de me faire remettre la Croix de fer et quatre-vingt-dix-huit mark.

Le roi d'Italie est un peu Breton.

En 1781, le prince Eugène Hilarion de Savoie-Carignan, colonel du régiment de Savoie, dut camper non loin de Saint-Malo. Il y distingua une demoiselle charmante autant que de bonne maison: Magon de Boisgarein, fille du seigneur de Boisgarein, dont le château du Parc dressait ses tours à Saint-Meloirdes-Ondes. La bénédiction nuptiale y fut donnée dans la chapelle, par Antonius, évêque de Saint-Malo. Vingt curés, chanoines et recteurs signèrent l'acte de mariage.

De cette union naquit le père de Victor-Emmanuel, grand-père du souverain actuel d'Italie.

Et voilà comment celui qui sera peut-être demain notre allié est, en même temps que Savoie, un peu Bretagne.

Le « Prinz-Eitel-Friedrich ».

Un nouvel exemple nous est fourni de cette duplicité d'âme qui caractérisent les Allemands. On a publié qu'ils peindront le navire *Prinz-Eitel-Friedrich* en blanc à bâbord, en noir à tribord. Les voilà peints tout entiers! Ainsi, à la vraie manière teutonienne, en faisant demi-tour ou volte-face, ils pourront assurer que ce qui est blanc est noir, et que ce qui est noir est blanc.

Remarquons encore, en passant, que le capitaine de ce bateau féroce s'appelle Thierchen, ce qui, en boz allemand, signifie: petite bête fauve.

Le Veilleur.

DERNIÈRE HEURE

M. Delcassé expose les conditions du blocus de l'Allemagne

L'Agence Havas publie le texte de la lettre adressée à M. Delcassé par M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, et dans laquelle ce dernier expose les raisons qui l'ont porté à soumettre au nom de son gouvernement les observations provoquées par la décision de la France et de l'Angleterre de rétablir le blocus des ports allemands, et analyse les inconvénients qui pourraient résulter de ce blocus pour le commerce américain.

A cette lettre, M. Delcassé a répondu en précisant les conditions du blocus par lequel la France et l'Angleterre ont répondu à la menace allemande, et qu'ils entendent appliquer « tout en sauvegardant, dans la mesure du possible, les intérêts légitimes des neutres et en restant soucieux des droits de l'humanité qu'aucun crime de leur ennemi ne les déciderait à enfreindre. »

M. Delcassé ajoute :

Le gouvernement de la République se réserve donc la faculté de faire conduire dans un port français ou allié tout navire portant une cargaison réputée allemande par son origine, par sa destination ou par son propriétaire ; mais il n'ira pas jusqu'à saisir le bâtiment neutre en dehors des cas de contrebande. La marchandise débarquée ne sera pas confisquée. Dans le cas où un neutre prouvera ses droits de propriété sur une marchandise de destination de l'Allemagne, il aura toute liberté d'en disposer sous certaines conditions. Dans le cas où la propriété de la marchandise appartiendrait à un Allemand, elle sera simplement mise sous séquestre pour la durée de la guerre.

La marchandise de provenance ennemie ne sera mise sous séquestre que si elle est en même temps la propriété d'un ennemi ; celle qui appartiendrait à des neutres restera à la disposition de son propriétaire pour être renvoyée à son port de départ.

Ces mesures, comme le remarquera Votre Excellence, auront pour effet, tout en privant l'ennemi de ressources importantes, de ménager les droits des neutres et de ne pas porter atteinte à la propriété privée, puisque même le propriétaire ennemi ne subira que la suspension de la jouissance de ses droits pendant la durée de la guerre.

Désireux de donner aux neutres toutes facilités de faire valoir leurs droits, le gouvernement de la République a décidé de remettre au Conseil des prises, tribunal indépendant, la connaissance de ces questions ; et afin d'imposer aux neutres le moins de troubles possible, il a spécifié que le Conseil des prises devrait statuer dans un délai de huit jours à partir du moment où il sera saisi.

Je ne doute pas, monsieur l'ambassadeur, que le gouvernement fédéral, mettant en comparaison, d'une part, les violences inqualifiables dont le gouvernement impérial allemand menace tous les neutres, les actes criminels, inouis dans les annales maritimes, qu'il a déjà perpétrés contre la propriété des neutres, contre la vie de sujets ou de cito-yens neutres, et d'autre part, les mesures respectueuses des lois de l'humanité et des droits des particuliers qu'ont adoptées les gouvernements alliés de France et de Grande-Bretagne, reconnaîtra sans doute qu'ils n'ont pas outrepassé leur droit strict de belligérants.

Je tiens enfin, en terminant, à vous assurer qu'il n'entre pas et qu'il n'est jamais entré dans les intentions du gouvernement de la République d'étendre l'action de ses croiseurs à l'encontre des marchandises ennemies au delà des mers européennes, la Méditerranée comprise.

Une note des Etats scandinaves

STOCKHOLM. — Officiel. — Les mesures de représailles notifiées par les gouvernements anglais et français au sujet de la proclamation allemande du 4 février ont provoqué des négociations entre les gouvernements suédois, danois et norvégien.

A la suite de ces négociations, qui ont eu lieu à Stockholm, lesdits gouvernements ont décidé de présenter aux gouvernements français et anglais des notes identiques.

Une déclaration du président Wilson

LONDRES. — Le correspondant du *Morning Post* à Washington télégraphie :

« Le président Wilson a déclaré à des visiteurs que les mesures prises par les alliés pour empêcher les neutres de commercer avec l'Allemagne sont, à son avis, illégales, et qu'il sera nécessaire que le gouvernement américain affirme vigoureusement ses droits pour donner satisfaction à l'opinion publique. » (Information.)

Le communiqué russe

PÉTROGRAD. — Sur la rive gauche du Niémen, nous avons délogé les avant-gardes de l'ennemi de Koziovo.

[Koziovo est située au sud de la région lacustre de Sejny et de Sereje, sur le chemin conduisant à Souvalki.]

L'offensive de nos troupes sur les deux rives de l'Orjitz a progressé avec succès. Après une ba-

taille très violente, nos troupes se sont emparées des villages de Stegna et Jednowozice et ont repoussé une vigoureuse contre-attaque des Allemands. Dans cette affaire, nous nous sommes emparés d'un canon lourd, de 3 canons légers et de 7 mitrailleuses. Nous avons fait environ 500 prisonniers.

Au nord de la ligne Prasnysch-Groudousk, nos troupes ont également obtenu des succès partiels.

[Groudousk est située entre Prasnysch et Mlawa.]

Sur la rive gauche de la Vistule, l'ennemi a montré plus d'activité dans le bombardement de nos positions sur la Bzoura. Il a essayé aussi une offensive sans succès dans la région de la Pilitza.

En Galicie orientale, le combat se développe à l'est de la ligne du chemin de fer de Stanislau à Kolomea. Dimanche, au petit jour, notre infanterie, s'avançant avec de la neige jusqu'à la poitrine, s'est emparée des retranchements ennemis près de la ligne Targovice-Polno, capturant 2.000 prisonniers, dont 20 officiers et 7 mitrailleuses.

A Przemysl, combat très vif d'artillerie. Sur le front nord, nos troupes ont enlevé les hauteurs malgré la fusillade des forts protégeant la ville.

Notre offensive sur les deux rives de l'Orjitz continue à se développer, malgré la résistance opiniâtre de l'ennemi. Le nombre des prisonniers capturés par nous a augmenté.

Près de Jednowozice, nous avons enlevé aux Allemands 17 canons.

Dans les Karpathes, dans la région de Ravka, notre offensive a également progressé. Nous avons, de nouveau, repoussé les attaques des Allemands et des Autrichiens, dans la direction de Stryj et de Mounkatch.

Un steamer anglais torpillé par un sous-marin allemand

AMSTERDAM. — Le steamer *Leeuwarden*, de 990 tonnes, a été torpillé et coulé par le sous-marin allemand U-28, à 4 milles du phare de Maas.

Cinq minutes furent données aux 15 hommes de l'équipage pour quitter le navire ; ils furent recueillis par un bateau-pilote hollandais qui les conduisit à Hock van Holland.

D'autre part, un sous-marin allemand a poursuivi les deux vapeurs britanniques *Avocet* et *Les-tris*. Il a suspendu sa poursuite, lorsque les deux bâtiments sont entrés dans les eaux néerlandaises.

Sous-marins allemands disparus (?)

COPENHAGUE. — On suppose que le sous-marin allemand U-16 a coulé. Une épave marquée « *Torpedo U-16 Deutschland* » a été trouvée sur le rivage de Loenstrup.

[Loenstrup est située sur la côte occidentale du Jutland.]

D'autre part, le *Times* annonce que le corps d'un matelot allemand appartenant au sous-marin U-5 est venu à la côte de Hollande.

Le croiseur "Karlsruhe" aurait été coulé

COPENHAGUE. — On mande de Ribe que le journal *Ribe Stiftstidende* a reçu un renseignement de source sûre suivant lequel le croiseur allemand *Karlsruhe* a coulé à la fin de 1914 ou au commencement de 1915 près des côtes d'Amérique.

L'équipage prenait le thé un soir, quand une explosion se produisit subitement. Le navire fut séparé en deux parties, dont une coula aussitôt avec une partie de l'équipage, tandis que l'autre partie du croiseur flotta encore quelque temps. Les 150 à 200 hommes qui se trouvaient sur cette partie du croiseur purent être sauvés par un vapeur accompagnant le *Karlsruhe*. Ce vapeur réussit à retourner dans un port allemand avec les survivants, qui ont reçu l'ordre de ne rien dire sur cette affaire.

M. Collignon tué au champ d'honneur

On annonce la mort au champ d'honneur de M. Collignon, conseiller d'Etat, ancien préfet du Finistère, ancien secrétaire général de la présidence de la République, ancien sous-préfet de Péronne.

Quoique âgé de cinquante-huit ans, M. Collignon avait, dès le début des hostilités, contracté un engagement volontaire ; ayant obtenu d'être versé dans le service actif, il prit part à d'importants combats dans la région de l'Est, au cours desquels il se fit remarquer par son sang-froid et sa bravoure.

Proposé à différentes reprises pour le grade de sous-lieutenant, M. Collignon refusa constamment, sollicitant comme un honneur de continuer à servir en qualité de simple soldat.

Le succès anglais de Neuve-Chapelle

LONDRES. — Voici le communiqué du témoin oculaire sur le front anglais :

L'action autour de Neuve-Chapelle s'est poursuivie. L'ennemi a fait des efforts incessants pour regagner le terrain qu'il avait perdu. Le seul résultat qu'il a obtenu a été de nous permettre d'opérer un nouveau progrès.

Pendant la matinée du 12 mars, les Allemands ont renouvelé une contre-attaque tout le long de la ligne, autour du village où ils ont laissé un grand nombre de morts et de prisonniers ; à un certain moment, les Allemands semblaient absolument épuisés. Plus d'une fois les soldats de leur première ligne d'attaque se couchèrent et levèrent les mains en l'air quand nous ouvrimmes le feu.

Près du croisement de deux routes, au sud du village, en face de la localité de Port-Arthur, que nous avions prise le jour précédent, environ soixante-dix Allemands, qui avaient pénétré dans une tranchée de communication, furent capturés. L'ennemi parvint sur un seul point à atteindre nos tranchées au nord-ouest du village, d'où il fut immédiatement chassé et poursuivi vers ses propres lignes, laissant de nombreux prisonniers.

Comme l'attaque de l'ennemi faiblissait, notre infanterie attaqua à son tour, ne laissant aucun repos à l'ennemi déjà harassé. Elle prit d'assaut une forte position formée par quelques maisons près du moulin de Biez. Comme la nuit s'avancait, la résistance de l'ennemi fléchit encore et, sur certains points, des compagnies entières se rendirent. Les soldats allemands étaient complètement épuisés. Ils nous déclarèrent que leurs tranchées étaient pleines d'eau, que tous leurs officiers avaient été tués, que des bataillons entiers, décimés, se trouvaient depuis plusieurs jours sans nourriture. Ce fait est sans doute dû à la confusion du combat et à l'intensité du tir de notre artillerie, qui empêchèrent le ravitaillement des tranchées.

Les mannequins explosifs

Dans la même nuit, une de nos patrouilles a découvert un curieux dispositif de l'ennemi. Celui-ci avait, en effet, fiché dans le sol un mannequin qui, au premier contact, fit explosion et blessa un homme.

Au cours de la journée du 13 mars, les Allemands jetèrent contre nos positions, au fur et à mesure de leur arrivée, de nombreux renforts qu'ils accumulaient depuis le 10 ; mais nous avons consolidé nos positions pendant la nuit, et toutes les attaques de l'ennemi se brisèrent contre nos défenses.

Durant l'après-midi, une forte contre-attaque fut esquissée au bois de Biez, mais nos canons opérèrent de telles trouées dans les rangs de l'ennemi, dès que celui-ci essaya de déboucher du bois, que l'attaque échoua d'elle-même.

Dimanche dernier, la lutte cessa pratiquement autour de Neuve-Chapelle, car l'ennemi dirigeait son activité sur un nouveau centre ; dans l'après-midi, il exécuta un bombardement formidable sur Saint-Eloi.

Entre 6 et 7 heures, après avoir fait sauter une de nos tranchées, les Allemands prirent le village d'assaut, ainsi que quelques tranchées au Nord et au Sud ; mais une contre-attaque opérée le lendemain à 3 heures du matin nous rendit de nouveau maîtres du village et des tranchées perdues.

Les prisonniers tombés entre nos mains disent que, depuis le commencement de la guerre, ils n'ont jamais vu un bombardement comme celui qui précéda l'assaut de Neuve-Chapelle.

Un feu d'enfer

Un officier prussien, à l'attitude très agressive et arrogante, exprima le plus grand mépris pour les méthodes anglaises. « Vous ne vous battez pas, dit-il, vous assassinez ; s'il y avait eu lutte honnête et franche, nous vous aurions battus ; mais mon régiment n'a jamais eu aucune chance depuis la première minute ; un obus tombait parmi nous toutes les dix minutes ; rien ne pouvait résister à un tel feu. »

Bien que le mécontentement d'un officier ennemi à propos du feu de notre artillerie constitue un compliment à l'adresse de nos artilleurs, il n'est pas moins curieux que les Allemands aient déjà oublié que ce furent eux qui, avant la guerre, préparèrent la supériorité de l'artillerie, qu'ils employaient en feu concentré contre nous. Maintenant que la chance a tourné et que c'est notre tour de les traiter de la même manière, ils ont l'effronterie de se plaindre !

Trois princes allemands auraient été tués

Un officier prisonnier a déclaré que trois princes allemands, y compris le prince Léopold de Hohenzollern, servaient dans le bataillon engagé à Neuve-Chapelle ; on croit qu'ils ont été tués tous les trois.

Ce très important succès nous a permis de constater la belle humeur de nos troupes qui attaquèrent l'ennemi avec une grande vaillance et qui, malgré une lutte incessante de jour et de nuit, et l'obligation de se tenir couchés des heures entières sous un feu meurtrier, ne montrèrent, à aucun moment, de découragement, mais bien au contraire chantaient gaiement, en revenant d'un tel enfer de feu et de mitraille.

Les opérations dans le Caucase

PÉTROGRAD (Communiqué de l'état-major du Caucase). — Le 15 mars, nos troupes du littoral se sont emparées du village d'Arkhabé et ont occupé la source de la rivière Arkhabé.

De même, dans la direction d'Ardanoutch et d'Olty, les Turcs ont été vigoureusement refoulés.

La Presse française et étrangère

Un éloge de l'armée française

Le *Morning Post*, dans un article intitulé : « Frères aux armes » parle des généraux Maunoury et de Villaret dont les blessures sont sérieuses, « mais, nous l'espérons, dit-il, non mortelles. »

C'est le général Maunoury, poursuit le *Morning Post*, que les Anglais doivent particulièrement regretter, car c'est lui qui se jeta sur le flanc et sur les derrières de l'armée du général von Kluck et lui porta le coup qui contribua puissamment à sauver Paris et à forcer les Allemands à la retraite. Il est dommage que des généraux d'un pareil génie risquent leur vie précieuse si près de la ligne de combat. Leurs troupes n'ont pas besoin de cet encouragement. Nous devons supposer cependant que les exigences des combats acharnés, livrés ces derniers temps, ont rendu ces risques nécessaires.

Et le *Morning Post* conclut :

Le terrain que les Français viennent de gagner, bien que chèrement acquis et bien qu'il ne libère qu'une portion peu considérable de la France, est toutefois important au point de vue militaire. Ces opérations rongent, éliminent la ligne allemande jusqu'à rendre dangereux pour l'ennemi son peu de profondeur; si elle casse à un endroit quelconque, la retraite des Allemands deviendra inévitable.

En attendant, félicitons nos alliés pour l'habileté et la bravoure dont ils ont fait preuve.

Pour le salut de notre idéal

De M. Jean Finot, dans la *Revue* :

Une guerre, comme principe abstrait, nous répugne; mais la guerre actuelle, d'où doit sortir le salut du monde, se présente comme une nécessité bienfaisante. Les générations à venir honoreront éternellement ses nobles héros et béniront leurs sacrifices faits au profit d'une meilleure humanité.

On les aimera d'autant plus qu'ils auront rendu les guerres futures inutiles et odieuses. On commettrait un péché monstrueux à l'égard des victimes de cette croisade sacrée si l'on ne réussissait pas à organiser à sa suite une paix durable, définitive. Et celle-ci ne pourra être réalisée qu'après l'écrasement, la disparition du militarisme allemand. Une paix bâtarde que préconisent d'ores et déjà certains esprits pusillanimes, pour ne pas dire criminels, ne serait que le prélude d'une guerre à recommencer, où pourraient sombrer l'honneur et l'indépendance des nations.

Patientons donc et travaillons tous à hâter cette victoire indispensable pour l'avenir et le salut de notre idéal. Elle sera laborieuse; mais elle est certaine.

On s'acheminera à sa suite vers la fraternité internationale des consciences, qui aspireront, sous l'égide de leurs patries réconciliées, à plus de justice, plus de liberté, plus d'humanité, plus de sécurité et, partant, à plus de bonheur.

Ils manquent de mesure

De M. l'abbé Wetterlé, dans la *France de Demain* :

A l'heure présente, les Allemands n'ont même plus la pudeur de cacher leurs basses convoitises. Ils prétendent contraindre leurs alliés à l'amputation volontaire, qui doit les sauver eux-mêmes de la catastrophe redoutée. Ils ne prennent même pas la peine de demander ce sacrifice sur un ton suppliant ou du moins amical. Non ! ils ordonnent à l'Autriche de jeter le Trentin en pâture à l'Italie.

Et dire qu'il y a sept mois à peine, la presse allemande ne connaissait que les hymnes de louanges et d'admiration pour la fidélité autrichienne et que de bruyants anathèmes pour la trahison de l'Italie ! Maintenant, c'est l'ami qui doit payer au traître le prix de sa neutralité ! Tout de même, les Allemands manquent parfois de mesure.

A la Courteline

De l'Auto :

Ne précisons pas la porte où se passe cette petite scène. Un taxi veut rentrer dans Paris.

— Votre laissez-passer ? demande un gardien de la paix.

Le chauffeur sort le papier qui, malheureusement, n'autorise le passage qu'à la voiture vide et au conducteur.

— Vous n'avez pas le droit d'avoir de voyageurs. Et ceux-ci doivent descendre; l'un d'eux interroge le sergent de ville.

— Mais si nous avions quitté la voiture dix mètres avant la grille, pour la réoccuper dix mètres après, nous n'étions pas fautifs, le chauffeur non plus ?

— Bien sûr, répond l'agent.

Déshabiller un saint...

Du journal *Las Noticias*, de Barcelone :

Le jeu d'économie de forces et de balance que mène l'Allemagne depuis l'ouverture des hostilités avec des contingents modestes, comparés aux troupes ennemies, aura pour conséquence de rendre très malaisée et très pénible la tâche des armées germaniques, sans préjudice des échecs de réelle importance dont elle peut être victime. En espagnol, on appelle cette tactique : « Déshabiller un saint pour en vêtir un autre... »

La version allemande

d'après le "Times"

Discussion des conditions de paix.

Les dernières séances du Reichstag ont ravivé l'agitation en faveur « d'une discussion libre des conditions de paix ». Il est évident que ce mouvement émane des partis qui demandent des annexions territoriales et qui cherchent à obliger le gouvernement à adopter leur point de vue.

Une pétition a été envoyée au Reichstag par les principales corporations industrielles et agricoles de l'Allemagne : la Ligue agrarienne, la Ligue des paysans allemands, l'Union centrale des industriels allemands, la Ligue Hansa et la Ligue allemande des classes moyennes. La pétition critique la note officielle parue récemment dans la *Gazette de l'Allemagne du Nord*, et certifie que ses auteurs ne sont pas bien renseignés.

Si l'on permettait, dit ce document, la discussion publique du but et des conditions de paix, on verrait qu'à part quelques rares exceptions le peuple allemand tout entier n'a qu'une seule volonté bien arrêtée : résister jusqu'au bout, de façon que notre patrie allemande puisse sortir de cette lutte pour l'existence, lutte qui lui a été imposée, plus grande et plus forte qu'auparavant, avec des frontières sûres à l'Ouest et à l'Est et avec les extensions territoriales européennes et coloniales nécessaires à la puissance maritime aussi bien que pour des raisons militaires et économiques. Sans ces accroissements territoriaux, nous ne saurions atteindre notre but commun, qui est de terminer la guerre de façon à rendre la répétition de pareilles luttes impossible.

Conseils de prudence.

Il paraît probable que le gouvernement pourra discuter le budget à huis clos. En attendant, la presse radicale se livre à des critiques intéressantes. La *Gazette de Francfort* ne croit pas que des partis opposés par principe à toute annexion territoriale doivent maintenir à tout prix leurs points de vue dans les conjonctures présentes. D'autre part, la discussion est prématurée pour deux raisons. En premier lieu, l'Allemagne n'a pas atteint son but militaire, et il est actuellement impossible de savoir, par exemple, quels nouveaux territoires l'Allemagne pourrait s'annexer à l'est, et conserver ensuite, sans trop de responsabilités.

Une autre considération, dit ce journal, est d'ordre politique. Même en cas de victoire complète, nous ne saurions nous leurrer de la fausse illusion que nous n'aurions plus d'ennemis dans l'avenir. L'essentiel est de ne plus recommencer la lutte contre une pareille coalition, afin qu'une nouvelle guerre ne puisse plus nous exposer à un danger comparable à celui que nous venons, heureusement, de conjurer. Pour cela, il sera nécessaire de traiter différemment nos divers ennemis en temps de paix. Nous désirons suivre ici l'exemple de Bismarck, qui, après chaque guerre, traitait l'adversaire sans s'arrêter aux conditions du moment, n'envisageant que l'avenir. Ainsi notre méthode ne consistera pas seulement à savoir quels territoires, à l'Est et à l'Ouest, seraient désirables pour notre colonisation et notre industrie; il faudrait encore résoudre le problème bien plus compliqué de notre situation générale dans le monde et prévoir, par exemple, si, à la longue, ce serait la Russie ou l'Angleterre qui deviendrait notre ennemi le plus dangereux. Des débats publics sur de pareilles questions sont évidemment impossibles, à l'heure qu'il est, bien que nous comprenions que tout le monde puisse s'y intéresser.

Le pillage en Pologne.

Les Allemands ont inauguré une nouvelle méthode de brigandage en Pologne russe. D'après une décision du commandant en chef, tous les paiements effectués par les troupes allemandes doivent être faits en monnaie allemande, c'est-à-dire en papier allemand, lequel n'a aucune valeur en dehors de l'Allemagne. Le taux établi est de 100 mark pour 60 roubles. Ce change équivaut à 167 mark les 100 roubles, tandis que la cote, à Berlin, est de 212 mark les 100 roubles ou quatre mark seulement au-dessous du prix normal. Les journaux officieux allemands attribuent solennellement cette décision à l'inquiétude qu'inspirent les finances russes, et ils estiment que c'est une bonne chose de montrer aux ennemis de l'Allemagne « quelle valeur le gouvernement allemand attache à sa puissance financière ».

Leur communiqué

GENÈVE. — Voici le communiqué du grand quartier général en date du 17 mars :

Théâtre occidental. — Le combat pour la possession de l'éperon du versant sud des hauteurs de Notre-Dame-de-Lorette, au nord-ouest d'Arras, s'est terminé à l'avantage de nos troupes.

En Champagne, à l'ouest de Perthes et au nord du Mesnil, les Français ont attaqué sans résultat plusieurs fois pendant la journée. Le soir, ils ont prononcé, avec des forces plus importantes, de nouvelles attaques au nord du Mesnil. Le combat est encore en cours.

En Argonne, les combats ne sont pas encore terminés. Les Français ont été délogés des pentes au sud-ouest de Vauquois, où ils s'étaient installés provisoirement.

Dans le bois Le Prêtre, au nord-ouest de Pont-à-Mousson, deux attaques françaises ont échoué.

Dans les Vosges, il n'y a eu qu'un combat d'artillerie.

La Guerre anecdotique

Le facteur moral

D'une lettre d'un lecteur :

Notre général de corps d'armée vient de nous faire une conférence. Grand, mince, la silhouette très alerte, une tête ronde sur un cou un peu long, les cheveux ras, noirs, très grisonnants, l'œil vif et clair sous des sourcils noirs et un front bien dégagé, un nez bien droit sur une forte moustache poivre et sel, une mâchoire ferme et nette.

Très simplement il nous dit les enseignements qu'il a retirés de ces sept mois de guerre, nous parle de l'ivresse que procure la victoire, et explique comment, sur deux adversaires qui s'affrontent dans une lutte terrible et sont tous deux épuisés, celui qui tiendra une heure de plus que l'autre sera vainqueur. Et cette heure ne dépendra ni des munitions, ni des armes, mais du facteur moral, et ce facteur dépendra des officiers : « Être optimiste avant tout, malgré tout. » Il nous cite un combat où sa division a subi le choc de cinq brigades (autrement dit deux divisions et demie) qui sont venues les unes après les autres se jeter contre lui. C'est grâce au facteur moral que ses hommes ont pu résister à cet assaut qui a duré cinq jours et cinq nuits, dormant en moyenne deux heures par nuit.

Du reste, cet optimisme doit être basé sur des certitudes qu'il nous donne : Joffre vaincra quand il voudra et où il voudra, mais il veut que cela coûte le moins cher possible.

Ce fut une forte et belle leçon de choses.

Ces bons Liégeois!

Du *Télégramme* :

Il y a quelques jours, les Allemands affichaient, dans toutes les localités du pays de Liège, les « résultats » d'une bataille livrée en Prusse orientale. Ils déclaraient avoir fait 52.000 prisonniers et avoir mis 40 canons hors d'usage.

Les loustics se sont amusés à effacer les trois zéros et à les ajouter au chiffre de canons endommagés. Et, le lendemain, le communiqué allemand, ainsi transformé, annonçait gravement :

« Nous avons fait 52 prisonniers et mis 40.000 canons hors d'usage. »

Cette plaisanterie ne fut pas du goût de la « Kommandantur », qui ordonna le « couvre-feu » dans le pays de Liège à 7 heures du soir au lieu de 10.

Une question

De la *Libre Parole* :

On travaille dans la tranchée. On nettoie les armes, silencieusement, activement. Un des hommes retire sa pipe de la bouche et appelle un camarade.

— Un tel, dis donc, Un tel ?

— Quoi ?

— Une pause.

— Penses-tu qu'on aura la guerre ?

L'Allemagne au-dessus de tout...

Du *Courrier de l'Armée belge* :

On rit beaucoup à Anvers d'un mot qui eut pour auteur un brave citoyen, mot qui fit tout de suite fortune à la confusion des Boches.

Les Allemands se sont, en quelque sorte, emparés de plusieurs établissements où ils entendent régner en maîtres; ils se comportent même de façon à en exclure tout élément civil. Il en est ainsi, notamment, pour certains vieux cabarets qui, avant l'arrivée des Teutons, faisaient les délices des Anversois.

Des soldats se trouvaient donc en masse dans un établissement du port; ils chantaient à tue-tête leur fameux *Deutschland über alles*. (L'Allemagne au-dessus de tout.)

Agacé par ce refrain que les barbares s'obstinaient à vociférer sans merci, un consommateur, Anversois de race, se leva et se mit à entonner sur un air improvisé par lui : *Maar toch niet über den Yser*. (L'Allemagne au-dessus de tout... mais pas au-dessus de l'Yser.)

Les Allemands entrèrent dans une rage folle et, après avoir lâchement maltraité l'auteur de cette délicieuse plaisanterie, ils le firent jeter en prison.

Sur le quai

Du *Bulletin des Armées de la République* :

Un Suisse qui a traversé les provinces rhénanes ces temps derniers a rapporté de son voyage un carnet de route, dont nous détachons ce curieux feuillet :

« Cologne, onze heures du soir, sur la place de la Gare. Un régiment part pour le front. Quelques centaines de personnes sont venues accompagner les soldats, parmi lesquelles on voit des hommes de tout âge. Une musique joue *Deutschland über alles*. La foule reste impassible, personne ne chante. Des femmes pleurent; l'une dit en sanglotant : « Il n'en reviendra pas la moitié! »

NOTRE COUVERTURE TRICOLERE
pour conserver notre feuilleton
L'ENFANT DE LA GUERRE
dans nos bureaux, 0 fr. 10; par la poste, 0 fr. 15.

Le Kaiser et le Kronprinz se prodiguent sur les deux fronts



LE KAISER (1) ET LE G^{AL} VON FALKENHAYN (2) EN PRUSSE ORIENTALE



LE KRONPRINZ (X) PASSE UN DE SES REGIMENTS EN REVUE

Tandis que son fils aîné parcourait le front occidental de la guerre pour y endormir, par de trompeuses proclamations, la confiance de ses soldats, le kaiser s'en fut vers les lacs de Mazurie, avec son chef d'état-major von Falkenhayn, pour y suivre en personne les mouvements de von Hindenburg, qui devait aboutir à la défaite de Praznych.

Le prince de Galles visite les lignes françaises



UNE COMPAGNIE D'INFANTERIE REND LES HONNEURS AU PRINCE (X)



DEVANT UNE EXPLOSION PRODUITE PAR L'EXPLOSION D'UNE MINE



LE PRINCE EST REÇU PAR DES OFFICIERS FRANÇAIS

Du côté des Alliés, les chefs parlent peu : ils se contentent de vivre au milieu de leurs soldats. Le jeune prince de Galles ne quitte les lignes anglaises que pour venir, par sa présence, encourager les soldats belges et les troupes françaises. Au lieu de parader entouré d'un nombreux état-major, l'héritier des rois d'Angleterre s'expose comme un simple Tommy, ce qui lui vaut une popularité toujours grandissante.

"Armée et Marine"

LES REGIMENTS DE FRANCE

Les Aviateurs

Fin d'août, alors que des aviateurs allemands survolaient Paris, cherchant à tuer les femmes et les enfants, des gens un peu peureux — il y en avait encore quelques-uns — se demandaient : « Que font donc nos pilotes ? ». Très égoïstement, ils ajoutaient : « Ils devraient être là pour nous défendre. » Et ils allaient, répétant partout que nos aviateurs ne faisaient pas grand-chose. Or, ce pas grand-chose était sublime et, sur le Livre d'or des soldats morts pour la patrie, bien des noms déjà étaient inscrits.

Dès le début de cette formidable guerre, des escadrilles, concentrées principalement sur la frontière de l'Est, partent en reconnaissance et donnent aux chefs les renseignements les plus précieux. Si quelque armée manque de ces admirables auxiliaires, il faut comprendre que sur un front aussi grand que celui que nous devons défendre il est impossible de multiplier les hangars, les magasins d'approvisionnement et l'outillage pour les réparations.

Les appareils sont fragiles; une balle touchant une pièce essentielle, il n'en faut pas plus pour obliger le pilote à atterrir. On doit alors pouvoir réparer immédiatement, sinon l'avion n'est plus utilisable. Depuis le commencement des hostilités, on a beaucoup parlé des tristes exploits des aviateurs allemands. Chacun se souvient des taubes isolés qui survolaient nos principales villes; à présent, les pilotes teutons ont adopté, pour la guerre aérienne, la marche en masses qui, habituellement, ne leur réussit pas. L'escadrille est importante, deux éclaireurs la précèdent, plusieurs avions sont blindés, tous portent des bombes qui vont être lancées, de préférence, sur les maisons, les formations sanitaires et les églises. Cette bande d'oiseaux de proie, qui s'attaque à la population civile et désarmée, accomplit, avec préméditation, son horrible forfait. Elle choisit le dimanche, où les rues sont pleines de promeneurs, pour venir tuer des femmes et des enfants!

Dès qu'un aéroplane français paraît, toute la bande s'enfuit. Ces bandits de l'air, qui connaissent le courage et l'habileté de nos aviateurs, n'acceptent jamais la lutte, et s'en vont aussi vite qu'ils le peuvent. Leurs appareils marchant souvent à une plus grande vitesse que les nôtres, ces malfaiteurs ne sont pas toujours punis.

Nos avions, certes, ont fait moins parler d'eux; mais les exploits de nos pilotes français sont de ceux dont un pays pourra se glorifier. Dès les premiers jours de la campagne, nos aviateurs montrent leur sang-froid et leur vaillance. Un lieutenant, ayant avec lui un capitaine d'état-major comme observateur, part d'un terrain d'atterrissage dans la Meuse pour aller reconnaître les mouvements de l'ennemi dans les environs de Longwy.

L'appareil vole d'abord dans les nuages, puis, lorsqu'il en sort, tombe sur une batterie ennemie bien réglée. L'aéroplane reçoit toute la décharge, le moteur s'arrête instantanément, l'appareil descend à une allure vertigineuse. A deux cents mètres du sol, le pilote réussit à arrêter la chute, mais il faut choisir l'endroit pour atterrir. La citadelle de Longwy brûle. L'ennemi est devant, guettant l'avion. L'héroïque aviateur dirige son appareil sur la citadelle en flammes. Une rafale de vent le fait tomber en avant des lignes françaises. Sous la mitraille, il examine son hélice, puis, s'apercevant que le moteur peut encore marcher, après une réparation sommaire, il repart avec son compagnon et réussit à gagner son terrain d'atterrissage.

Un de nos hardis pilotes, un de ceux dont la réputation est universelle, a, par ses reconnaissances si exactes et si audacieuses, rendu les plus grands services à nos chefs. Dernièrement, il a forcé un taube allemand qui survolait un important convoi de ravitaillement, à accepter le combat. A 2.000 mètres, les deux aviateurs ont lutté et nos soldats ont pu suivre toutes les péripéties de cet étrange duel. Avec sa mitrailleuse, au bout de dix minutes, le pilote français avait abattu l'avion allemand.

En dehors de ces actes d'héroïsme, qui commencent à être connus de tous, les aviateurs sont chargés de missions plus simples, mais tout aussi périlleuses. Il s'agit de porter les dépêches d'une armée à une autre. Les ordres sont formels, il faut passer. Si, par malheur, l'ennemi réussit à descendre l'aéroplane, le pilote doit, avant tout, détruire les papiers qui lui sont confiés. Observateur attentif, l'aviateur, lié à son siège, est obligé, par n'importe quel temps, de monter très haut, afin d'éviter les balles ennemies. Il traverse les nuages, fuyant les petites fumées noires qui le guettent, ayant à lutter contre les rafales de vent qui l'entraînent hors de sa route. Un projectile bien placé, un bout de toile déchirée, il n'en faut pas plus pour que le pilote soit obligé d'atterrir. Presque toujours, il ignore où il est exactement, et, dans la

descente rapide qu'il est souvent obligé de faire, il ne peut choisir l'endroit. A terre, l'angoisse est affreuse, l'ennemi va-t-il accourir pour le faire prisonnier?

Calme en apparence, son fusil près de lui, décidé à brûler son appareil si les Allemands paraissent, il répare. Dans ces conditions, toute réparation, même la plus légère, semble pénible. L'avion prêt, il faut s'en aller, le départ est parfois très difficile.

Le terrain est mauvais, l'aviateur essaie de repartir en plein vol. Les herbes, les pierres, les buissons, que d'obstacles! Et toujours cette hantise: l'ennemi est-il proche? Lorsque le pilote réussit à s'envoler, de nouveau à son poste, il est toujours aussi calme, et avec le même sang-froid que tout à l'heure il prend son essor, observant, repérant les obstacles, recherchant les bois, marchant à toute vitesse au-dessus d'eux. La forêt est un abri.

Perdu dans le ciel, secoué par le vent, les canons peuvent cracher leur mitraille, le pilote ne s'en occupe guère. Joindre les lignes françaises, accomplir sa mission, c'est la tâche sainte. Et ainsi, chaque jour, très simplement, nos aviateurs font leur devoir. Risquant à toute minute leur vie, supportant les souffrances et les fatigues les plus grandes, ces soldats des airs n'ont rien à se reprocher. Eux, ne lancent les bombes que sur les gares militaires, les hangars des Zeppelins, les casernes, ils ne s'attaquent pas aux femmes et aux enfants.

Le jour de la victoire, les biplans, les monoplans, les ailes françaises pourront monter très haut dans le ciel bleu, elles y seront bien à leur place, car, pendant la terrible guerre, rien ne les aura souillées.

T. Trilby.

La marine anglaise jugée par le capitaine Persius

Le capitaine de vaisseau en retraite Persius, qui est un des écrivains maritimes allemands les plus connus, écrit dans le *Berliner Tageblatt* :

La flotte allemande continuera de protéger le littoral allemand contre les attaques britanniques; elle continuera à leur nuire au moyen de mines et de sous-marins sans réussir à affaiblir sensiblement la puissance navale de l'Angleterre.

La flotte britannique lui est de beaucoup supérieure comme artillerie et comme tonnage.

Les pertes que nous pourrions lui infliger resteront relativement insignifiantes.

Nos arsenaux travaillent activement à renforcer notre flotte; mais nos renforts seront dépassés par ceux de la Grande-Bretagne.

Avant la guerre, l'opinion dominante en Allemagne était que la Grande-Bretagne manquerait de personnel.

Les événements prouvent notre erreur.

Gardons-nous donc de nous exagérer les pertes infligées à la marine britannique et de sous-estimer sa puissance.

Ce que dit l'écrivain allemand est la démonstration que l'effort de la marine germanique ne peut avoir de résultats.

Des aviateurs anglais bombardent Ostende et Knocke

AMSTERDAM. — Le correspondant du *Tyd* à Sluis télégraphie que des aviateurs anglais ont bombardé, lundi dernier, Ostende et Knocke. (*L'Information*.)

L'imperméabilisation des vêtements de nos soldats

M. Paul Escudier, député de Paris, qui, dès le 16 décembre, avait attiré l'attention du ministre de la Guerre sur la nécessité de pourvoir à l'imperméabilisation des vêtements de nos soldats, vient, après les expériences qui ont été faites, d'insister par une nouvelle lettre sur l'urgence d'une décision immédiate :

« Je sais toute votre sollicitude pour améliorer de toutes manières l'hygiène et le bien-être de nos soldats, écrit-il à M. Millerand; l'importance de la promptitude que nous sollicitons ne saurait donc vous échapper.

« Ne pensez-vous pas aussi qu'il serait bon d'envisager immédiatement l'imperméabilisation des vêtements en couil léger dont vous venez proposer de munir nos soldats en prévision de la campagne d'été? »

La classe 1916 sera incorporée du 8 au 12 avril

Le ministre de la Guerre, qui s'était réservé de fixer par un arrêté la date de l'appel de la classe 1916 dont l'incorporation par anticipation a été votée par les Chambres le 15 courant, vient de prescrire que la mise en route des jeunes gens de ce contingent aura lieu les 8, 9, 10, 11 et 12 avril. Seront mis en route pendant chacune de ces journées les hommes affectés à quatre régions. Les recrues du gouvernement militaire de Paris seront appelées le dernier jour, le 12 avril.

Les hommes, très peu nombreux d'ailleurs, destinés aux bataillons d'infanterie légère d'Afrique, seront mis en route le 2 avril.

LA SITUATION NAVALE

La faillite de la guerre de course

Faute d'aliments plus consistants, l'attention s'est reportée vers l'Atlantique où les croiseurs auxiliaires *Prinz-Eitel-Friedrich* et *Kaiser-Wilhelm* ont fait quelques prises. Il n'y a rien à dire contre cela. C'est la guerre. La guerre de course, il est vrai. Une guerre qui a fait ses preuves — négatives — et qui les refait.

Il y a deux arguments en faveur de la guerre de course. Le plus sérieux est celui du profit que peut en tirer celui qui la fait. Quand on pratique la guerre de course c'est qu'on n'est pas maître de la mer. Si on l'est, le commerce ennemi est arrêté par la force des choses — c'est le cas actuellement pour les Alliés. Si on ne l'est pas, et l'Allemagne ne l'est pas, toute capture peut contribuer au ravitaillement du pays — à condition que les corsaires puissent l'amener dans leurs ports. Mais les corsaires allemands ne le peuvent pas; ils doivent se borner à détruire leurs prises. Le profit est nul. La dépense de l'armement des corsaires n'est compensée par rien.

Quand la France, dans le passé, pratiqua la guerre de course, ce qui fut pour elle, d'ailleurs, une erreur funeste, elle en tira ce profit relatif : ses corsaires s'enrichissaient prodigieusement et les cargaisons prises venaient augmenter les ressources de l'Etat. Cela pourtant ne compensait ni la stérilité d'armements sans résultats militaires, ni les pertes de navires armés en course que l'on faisait.

Faibles dépenses et petites pertes si on les compare à celles qu'a faites l'Allemagne dans les mers lointaines au cours de la guerre actuelle. Toute cette organisation de charbonniers, de ravitailleurs, de navires indicateurs, d'agents à l'étranger a absorbé des sommes énormes.

C'est de l'argent qui est sorti ou qui devra sortir des caisses allemandes. Même si tous les marchés ne sont pas tenus, même si beaucoup de complices en sont les mauvais marchands, l'Allemagne, en fin de compte, aura plus déboursé qu'elle n'aura détruit. De telle sorte que, loin de regretter qu'elle ait eu cette conception de guerre, les Alliés doivent, en définitive, s'en féliciter.

A cela il faut ajouter la perte ou l'internement des navires de guerre et des navires armés en course qui représente, non seulement un déchet matériel sensible et la disparition de nombreux équipages combattants, mais un échec militaire avec toutes ses conséquences morales à l'intérieur et à l'extérieur.

L'autre argument en faveur de la guerre de course est le dommage, la gêne, la perte pécuniaire, l'impression morale qu'elle cause à l'adversaire. L'expérience du passé s'accorde avec l'expérience actuelle pour montrer que les conséquences matérielles obtenues contre un grand commerce ne peuvent être qu'insignifiantes et dérisoires. La proportion des captures et prises représente toujours une fraction si faible du commerce total qu'elle ne peut nullement affecter sa marche d'ensemble. L'impression morale seule existe. Elle est injustifiée et ne tient pas devant le raisonnement ni devant la statistique. Cependant notre argent nous est si cher que toute menace faite contre lui nous est sensible. Il en fut de même en tout temps. La conséquence est l'élévation du taux des assurances. C'est là une pénalité qu'on s'inflige à soi-même. Dans les circonstances actuelles, d'ailleurs, l'Angleterre a solidement résisté à cette tendance que l'on n'a observée qu'en France.

Ce sont là de vieilles vérités qu'il faut cependant répéter pour fortifier la conviction que la préparation allemande, si méthodique, si minutieuse, n'était pas parfaite et qu'elle péchait par une ignorance assez surprenante des données de l'expérience historique.

A. Larisson.

LANGUES LEÇONS & TRADUCTIONS PIGIER

Boulevard Poissonnière, 19

SAVON
DENTIFRICE
BRASMIK
15, Rue du Temple PARIS.

M. Ribot expose la situation financière

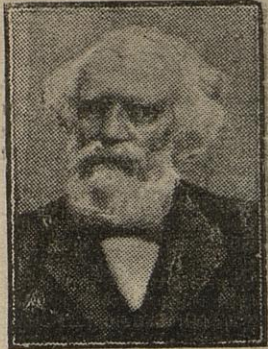
Il constate la confiance du pays dans le succès de nos armes et se loue des excellents résultats de la probité qui a été toute la politique financière du gouvernement.

Aux applaudissements de l'assemblée, M. Ribot a fait, hier, à la tribune de la Chambre, un magistral exposé de la situation financière de la France.

C'est à propos du projet de loi ayant pour objet d'élever à quatre milliards cinq cents millions la limite d'émission des Bons du Trésor que le ministre des Finances a prononcé ce remarquable discours, dont l'affichage a été voté d'enthousiasme.

M. Ribot constate le succès des Bons du Trésor.

Le succès des Bons du Trésor ayant dépassé nos prévisions, nous vous demandons de les porter aujourd'hui à quatre milliards cinq cents millions. (Très bien, très bien.)



M. A. RIBOT,
Ministre des Finances

À l'occasion de ce projet, je voudrais exposer notre situation financière en toute sincérité. (Très bien, très bien.)

Nous avons à faire face à des dépenses extraordinaires que personne ne pouvait imaginer.

L'Angleterre dépense par jour 37 millions et demi, et elle prévient que, dans quelque temps, ce chiffre montera à 42 millions et demi par jour.

En France, nous n'avons pas de comptes de trésorerie publiés par semaine et qu'il serait précieux d'avoir. (Très bien, très bien.) J'espère pouvoir arriver, à bref délai, à les établir. (Très bien, très bien.)

Mais, autant que j'en puis juger, pour les derniers mois de 1914, les excédents de dépenses sur les recettes sont d'environ onze cents millions par mois. Ce chiffre provient tant de l'excédent de dépenses que de la moins-value des recettes.

Pour les deux premiers mois de l'année 1915, ce chiffre est plus élevé. Vous savez que ce sont toujours les mois les plus chargés, même en temps ordinaire.

Donc, l'excédent des dépenses, en janvier et février, a oscillé entre 1.250 et 1.300 millions par mois.

Ces dépenses considérables ne feront encore que s'accroître. Avec les Dardanelles, pour une expédition qu'il faut poursuivre avec vigueur (Très bien, très bien) et qui aura une importance considérable (Très bien, très bien), il faudra de nouvelles dépenses que personne ne nous reprochera. (Très bien, très bien.)

Nous avons besoin de munitions et de denrées que nous devons acheter à l'étranger. Et le jour où nous aurons repris nos provinces envahies, il nous faudra des ressources considérables pour reconstruire leur vie économique, et vous le ferez de grand cœur. (Applaudissements.)

Heureusement qu'en face de cette situation, il y a des symptômes heureux que je peux vous indiquer.

Comment on a pourvu aux dépenses de la guerre.

Les recettes des contributions indirectes se relèvent rapidement.

Les contributions directes rentrent et tous ceux qui peuvent s'acquitter de leurs impôts le font avec empressement. Quant à ceux que la guerre a mis dans l'impossibilité de payer, les instructions les plus larges ont été données pour qu'ils ne soient pas inquiétés, et chaque fois qu'un excès de zèle, excusable chez un comptable, se produit, je demande qu'on me le signale. (Applaudissements.)

L'enregistrement se relève et les droits de mutation sont payés régulièrement. Les douanes ne donnent plus qu'un déficit de 15 0/0 et pour l'ensemble des contributions indirectes, le déficit n'est que de 19 0/0.

Ce sont là des symptômes rassurants. Le travail a repris partout où cela a été possible. Il y a une volonté de vivre et de travailler, et le jour où nous aurons reconquis notre frontière, il y aura une explosion de richesse qui nous permettra de faire face à toutes nos obligations. (Applaudissements.)

Comment avons-nous pourvu aux dépenses nécessaires? Dans les premiers mois, nous avons demandé 3 milliards à la Banque de France et le public nous a donné 1 milliard 260 millions. Trois mois se sont écoulés depuis le 15 décembre au 15 mars et, pendant ces trois mois, nous avons

pris seulement à la Banque 1 milliard. D'autre part, les Bons de la Défense nationale nous ont donné, dans ces trois mois, 2 milliards 1/2 et les Obligations de la Défense nationale nous ont fourni, dans les premiers jours, 250 millions. Donc, la proportion a été renversée; aujourd'hui, c'est le pays qui fait l'effort nécessaire. C'est lui qui nous apporte son épargne, et ce mouvement, loin de se ralentir, atteint aujourd'hui 28 millions par jour. (Applaudissements.)

Dans ces conditions, les finances sont conduites avec une sagesse dont le ministre des Finances n'a pas le droit de se glorifier, car c'est au pays qu'en revient l'honneur. (Applaudissements.)

On peut, ailleurs, critiquer avec quelque ironie cette émission d'obligations à court terme; je ne m'abaisserai pas à répondre à ces critiques. (Vifs applaudissements.)

Le pays a confiance

Les sommes nous viennent de partout, et surtout du bas de laine : on le voit par l'or mêlé aux billets. L'or commence à sortir et ce n'est pas des grosses maisons qu'il nous vient ; nous reconnaissons là notre vraie clientèle, celle des petits, à laquelle j'ai voulu faire app. l. Elle a confiance, elle vient à nous, je lui adresse, au nom du pays, nos remerciements. (Vifs applaudissements.)

Pour l'émission des obligations à court terme, vous nous aviez laissé toute liberté, nous n'en avons pas abusé; nous avons fixé l'intérêt à 5 0/0, ce qui n'a rien d'exagéré dans les circonstances présentes.

Je n'attends pas en un jour qu'on me verse des milliards, je n'en ai pas besoin, mais je désire que les sommes rentrent petit à petit et régulièrement, c'est ce qui se réalise. (Applaudissements.)

Il a été souscrit 1 milliard d'obligations de la Défense nationale. Nous avions prévu qu'une partie irait à la libération de l'emprunt 3 1/2 0/0. Nous avons fait un acte très politique en permettant cette libération. Nous avons pleinement réussi; l'emprunt 3 1/2 0/0 a été complètement libéré, 22 millions restent seulement à payer sur 800 millions; ils représentent les titres qui sont dans les régions envahies.

Les banques ont offert à cette libération 250 millions. Cela n'empêche pas que, dès les premiers jours, nous avons reçu en argent comptant 253 millions.

Voilà les premiers résultats; pour ma part, ils me satisfont complètement, car ils prouvent que le même mouvement qui a fait le succès des Bons de la Défense nationale assurera celui des Obligations de la Défense nationale. (Applaudissements.)

Cette émission aurait pu avoir pour conséquence de déprécier le 3 0/0, notre grand fonds national. Ce fait ne s'est pas produit. Les porteurs ont confiance en nous et ont devant eux une large marge de hausse.

Nous avons laissé la Bourse coter les valeurs en toute sincérité; ailleurs, on déclare que les fonds nationaux n'ont pas baissé, mais c'est que les Bourses sont fermées et que la publication des cotations secrètes est punie de prison.

Nous n'avons pas besoin de ces moyens. C'est une satisfaction pour le ministre des Finances de constater que les cours se tiennent à un niveau en rapport avec la situation actuelle.

Le succès de l'émission des bons et des obligations du Trésor tient à ce que le pays a une confiance invincible dans le succès de nos armes. (Applaudissements.) Cela tient aussi à ce que nous avons, depuis le commencement, procédé avec une entière franchise et que nous avons repoussé avec dédain les artifices dont on peut se servir ailleurs pour tromper le pays. (Vifs applaudissements.)

La probité est la meilleure des politiques financières.

Nous avons poussé la probité financière jusqu'aux extrêmes limites.

J'ai demandé à la Banque de France de recommencer à publier ses bilans. Loyauté complète, franchise entière, voilà la raison du succès de notre politique et de la bonne tenue de nos finances. (Applaudissements.)

Il y a beaucoup de personnes qui ne peuvent pas souscrire aux emprunts, bien qu'elles aient des titres ou de l'argent à la caisse d'épargne. Nous n'avons pas voulu prêter en papier-monnaie, comme on l'a fait ailleurs, ni recourir à des combinaisons qui permettent de faire avec un seul titre plusieurs moutures. Une pareille opération, c'est l'Etat créant du papier-monnaie pour ses besoins. C'est un moyen de contracter des emprunts qui, en quelques jours, sont susceptibles de s'élever à plusieurs milliards.

Si d'aventure l'Etat français se trouvait réduit à la nécessité d'émettre du papier-monnaie, il le

ferait en toute franchise. Mais tel n'est pas le cas. Pour ma part, jamais je ne consentirai à la création de billets faisant concurrence au billet de banque. (Applaudissements.)

Nous nous appuyons sur la Banque de France. Nous n'y faisons appel que dans la mesure des nécessités publiques. C'est pour cela que le billet garde sa situation dans le monde.

Que vaudraient nos billets de banque si nous recourions à des procédés semblables à ceux qu'on emploie dans certains pays? Nous n'avons pas besoin, nous, que le Code pénal vienne au secours de notre politique financière. (Applaudissements.) Loin de suivre les conseils qu'on prétend nous donner, nous les repoussons, sans nous départir de notre calme.

Nous avons le droit de proclamer notre fierté légitime et de dire à nos adversaires : « Comparez, messieurs, avant de vous livrer à certaines plaisanteries. Votre œuvre n'est pas une œuvre française, parce que ce n'est pas une œuvre de probité, de sincérité et de clarté. (Vifs applaudissements sur tous les bancs.) »

En regagnant son banc, M. Ribot a reçu les félicitations de ses collègues, et l'affichage de son discours, demandé à grands cris, a été aussitôt ordonné. Le projet de loi qu'il venait de défendre avec une telle autorité a été ensuite adopté à mains levées.

La Chambre a voté, en outre, le projet concernant les avances aux pays alliés : Belgique, Serbie et Russie. « Nous nous réservons, a déclaré à ce propos M. Ribot, d'en faire d'autres à tous ceux qui seraient disposés à soutenir sur les champs de bataille la cause de la France. »

Les brevets austro-allemands

Sur le projet relatif à l'interdiction des relations commerciales avec l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie et à l'annulation des brevets d'invention pris en France par les ressortissants de ces deux pays, un intéressant débat s'est engagé entre MM. Barthe, Raoul Péret, Landry, rapporteur, et M. Thomson, ministre du Commerce, qui a précisé que le but de ce projet était de « concilier le respect des intérêts supérieurs du pays avec le respect des conventions internationales que la France a signées ». A M. Barthe, qui aurait voulu que la loi visât les marques de fabrique en même temps que les brevets, M. Thomson a objecté que les principes de la législation anglaise en cette matière, invoqués par le député de l'Hérault, n'avaient rien de commun avec la législation française.

Finalement, ce projet a été, comme tous les autres, adopté à mains levées. — ANDRÉ DORCIAC.

AU SÉNAT

Le mariage par procuration

Le Sénat a voté hier, après une courte discussion, le projet de loi autorisant en temps de guerre le mariage par procuration des militaires et marins présents sous les drapeaux.

A la demande de M. Herriot, il a été stipulé que le délai prévu par le code civil pour la notification aux parents non consentants serait réduit de trente à quinze jours et que cette notification serait exonérée de tous frais.

Jeudi prochain, le Sénat aura à se prononcer sur le projet relatif à la croix de guerre. — G. L.

Achetez TIMBRE CROIX-ROUGE 15c
10c. affranchissement. 5c. pour les timbres.

LA GRIPPE EST GUÉRIE RAPIDEMENT

par l'emploi du

VIN DE VIAL

Son heureuse composition
Quina, Viande
Lacto-Phosphate de Chaux
En fait le plus puissant des fortifiants

convient aux Convalescents, Vieillards,
Femmes, Enfants et toutes personnes
débiles et délicates.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

La leçon par l'exemple



Avant la guerre, M. Henry apprenait aux petits écoliers bretons à bien aimer la France. Mobilisé, il fit son devoir, et, un jour, il sauva un de ses officiers. Promu sous-lieutenant, il vient de recevoir, sur le front des troupes, la médaille militaire qui montrera plus tard à ses élèves comment il faut défendre la patrie.

Sous la nef de l'église



Comme tant d'autres, le petit village de Méricourt, dans la Somme, a été odieusement bombardé par les Allemands. L'église n'est plus qu'un monceau de ruines; sous la nef, quelques bancs seuls ont échappé à l'incendie qui dévora le malheureux édifice.

NOUVELLES DU FRONT

Un combat à Carnoy

(COMMUNIQUÉ OFFICIEL)

Le 14 mars au soir, l'ennemi fit exploser un fourneau de mine très puissamment chargé à une trentaine de mètres d'une de nos tranchées avancées à Carnoy (S.-E. d'Albert). Les terres projetées recouvrirent en partie la tranchée que les Allemands réussirent momentanément à occuper.

Une demi-heure plus tard, ils en étaient chassés. Mais s'installant dans l'énorme entonnoir produit par l'explosion, ils entreprirent, avec des lance-bombes et des grenades à main, un bombardement systématique de la position et l'ayant rendue intenable, réussirent à l'occuper de nouveau.

Ce succès fut de très courte durée, car notre artillerie entra aussitôt en action et, au milieu de la nuit, par une contre-attaque très vigoureusement menée, nos troupes chassèrent définitivement les Allemands de la tranchée en leur infligeant des pertes très sérieuses.

Le lendemain, poursuivant leur avantage, ils s'emparèrent de l'entonnoir dont les défenseurs s'enfuirent sans même accepter la lutte, abandonnant des armes et des boucliers. L'entonnoir fut aussitôt relié à notre tranchée par un boyau et ses rebords furent organisés.

La journée du 17 mars fut marquée par un nouveau retour offensif de l'ennemi. Cette contre-attaque fut repoussée; les Allemands laissèrent une centaine d'hommes sur le terrain.

Ainsi s'est résolue, par une légère progression de notre front, une entreprise qui fut pour l'ennemi vaine et coûteuse.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Pour nos soldats morts sous les drapeaux. — Sur la demande de l'Association pour la protection des veuves et orphelins de la guerre de 1914, dont le siège est provisoirement rue de Valois, 17, une messe solennelle sera dite à Notre-Dame-des-Victoires lundi prochain 22 mars, à 10 h. 1/2, pour le repos de l'âme de nos soldats morts sous les drapeaux. La cérémonie sera présidée par Mgr Amette.

CREME SIMON

Unique pour la toilette
des Dames

TRIBUNAUX

Le pseudo maréchal des logis était un voleur. — Le 16 octobre dernier, Mme Paillac, concierge 37, avenue Gambetta, se trouvait sur le seuil de sa porte, lorsqu'elle vit passer un maréchal des logis chef de hussards portant en écharpe le bras gauche. Le croyant blessé, Mme Paillac offrit un verre de vin au militaire qui accepta.

Après son départ, Mme Paillac constata que son sac, contenant 469 francs, avait disparu.

La malheureuse n'eut que la ressource de porter plainte contre l'inconnu qui fut arrêté quelques jours après.

C'est un nommé Le Gallon, réformé, repris de justice, qui, depuis le commencement des hostilités, endossait des effets militaires pour pouvoir commettre des vols.

La dixième chambre correctionnelle, devant laquelle il comparait hier, l'a condamné à six mois d'emprisonnement et à la relégation.

Nouvelles diverses

PARIS. — Le feu. — Vers 1 heure de l'après-midi, hier, un commencement d'incendie s'est déclaré dans l'appartement de M. Alberty, fabricant de chaussures, 198, boulevard de Charonne. Les dégâts sont peu importants, mais M. Alberty a été brûlé grièvement à la main droite.

Un incendie a détruit un bâtiment dépendant de l'Orphelinat dirigé par l'abbé Roussel, 40, rue La-Fontaine. On ne signale, fort heureusement, aucun accident de personnes.

Chute mortelle. — A 3 heures, dans le moulin de M. Loir, 247, rue de Crimée, un journalier, Elysée Séret, âgé de cinquante-quatre ans, qui graissait des poulies, est tombé d'une hauteur de trois mètres et a été tué sur le coup.

Querelle sanglante. — Rue de Javel, au cours d'une discussion entre plusieurs individus, le nommé André Malmejat, âgé de dix-sept ans, chiffonnier, a été frappé d'un coup de feu et a été transporté, dans un état très grave, à l'hôpital Boucicaut. Trois arrestations ont été opérées.

En liberté provisoire. — M. le juge d'instruction Desballe vient de mettre en liberté provisoire, sous caution de 150.000 francs, M. Worms, banquier, rue Talbot, arrêté ces jours derniers sous l'inculpation d'abus de confiance.

DEPARTEMENTS. — Tremblement de terre. — PERPIGNAN. — Un assez violent tremblement de terre a été ressenti cette nuit à Perpignan. Il a duré quatre secondes et n'a causé aucun dégât.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

M. Iswolsky, engagé volontaire pour la durée de la guerre et affecté au grand quartier général des armées, a été nommé au grade d'interprète stagiaire pour la langue allemande par décision ministérielle. M. Iswolsky est le fils de l'ambassadeur de Russie à Paris.

M. René Rocher, à la fois artiste et auteur dramatique, engagé volontaire, vient d'être blessé, aux Eparges, par une balle retournée de mitrailleuse qui, entrée derrière l'oreille gauche, est sortie par le flanc droit.

Notre sympathique confrère Paul Acker vient d'être nommé adjudant interprète et se trouve en Alsace.

MARIAGES

En l'église Saint-Maurice de Bécon, à Courbevoie, a été célébré, mardi, le mariage de M. Maurice Mabile, beau-fils et fils de M. et Mme Paul Moreau, sergent au 60^e régiment d'infanterie, amputé du bras gauche à la suite d'une grave blessure reçue à Ypres, le 14 décembre dernier, et cité à l'ordre du jour du 9^e corps d'armée, avec Mlle Susanne Le Blanc, fille de Mme veuve Georges Le Blanc.

En raison des circonstances, la cérémonie a eu lieu dans la plus stricte intimité.

NAISSANCES

Mme Emile Merrer, née Lemoro, femme de l'industriel, mobilisé, a mis heureusement au monde, le 17 mars, un fils, qui a reçu les prénoms de Jean-Philippe.

Mme Marcel André, femme du sergent au 224^e d'infanterie, a donné le jour à un fils appelé Claude.

Mme René Turgis a mis au monde, à Pont-Audemer, le 29 janvier, une fille, nommée Marie.

La vicomtesse de La Bespe, née de Lastic Saint-Jal, a donné le jour, au château du Mont-Saint-Savin, à une fille appelée Elisabeth.

NECROLOGIE

Samedi ont été célébrées, à Saint-François-de-Sales, les obsèques du capitaine Walter-Guillaume d'Estrées, du 111^e de ligne, mort en chargeant à la tête de sa compagnie, sur le plateau de Vassincourt (Meuse).

Nous apprenons la mort :

Du comte Carl Costa de Beauregard, décédé à Hyères, à l'âge de quarante-sept ans. Ancien officier de cavalerie, il avait repris du service depuis la guerre. Il avait épousé Mlle Aubry-Vitet et était le frère du comte Stanislas Costa de Beauregard, du comte Gonzague Costa de Beauregard, de Mlle Elisabeth Costa de Beauregard et le beau-frère du comte de Rohan-Chabot.

De Mme Veillet-Dufrêche, née Guibert, décédée à Saint-Servan (Ille-et-Vilaine), à l'âge de quatre-vingt-neuf ans. Elle était la mère de M. Veillet-Dufrêche, ministre plénipotentiaire, et de Mme Akermann;

De Mme veuve Paulin, dont les trois petits-fils sont au front, décédée dans sa soixante-troisième année à Beauce (Côte-d'Or). La défunte était la mère du compositeur Gaston Paulin;

De Mme de Brignac, décédée à Limoux, à l'âge de soixante-troize ans. Elle laisse trois fils : M. de Brignac, chef d'escadrons au 2^e chasseurs; Ernest de Brignac, lieutenant au 19^e dragons; Georges de Brignac, réserviste au 280^e d'infanterie, tous les trois sur le front; et quatre filles : la comtesse de Lautian, la vicom-

tesse de Cours, la comtesse Xavier de Montbel, la comtesse Joseph de Laistre;

De *M. Charles-Augustin Seag*, ex-ingénieur de la ville d'Armentières, époux de Mme Sophie Imbert, décédé à Merville (Nord), dans sa soixante-dixième année;

De *M. Henri Rister*, décédé à Paris le 17 mars; les obsèques auront lieu au temple de l'Oratoire du Louvre, aujourd'hui à 3 h. 30;

De *l'abbé Emile-Marie-Paul Varin*, professeur à l'école Saint-Sigisbert-Saint-Léopold, à Nancy, décédé à l'âge de cinquante et un ans;

De *Mme Dotter*, décédée le 31 janvier à Westhausen (Alsace), dans sa soixante-dix-septième année; elle était la mère de l'abbé Dotter, de Soissons, actuellement vicaire à Sainte-Marguerite;

De *Mme Clamorgan*, qui s'est éteinte dans sa quatre-vingt-quatrième année, à Valognes (Manche); elle était la mère du général, mort au Tonkin, et de l'inspecteur général des finances;

De *l'abbé Paul Truché*, chanoine honoraire de la cathédrale de Nice;

De *Mme de Lavenne de Sichamps, comtesse de Charry-Lurcy*, décédée à Nevers dans sa soixante-dix-huitième année;

De *Mlle Martin de Gray*, sœur de la comtesse Raoul de Bellefont, décédée au château de Champforgeuil (Saône-et-Loire);

De *M. Paul de Périer*, décédé à l'âge de soixante-huit ans;

De *Mlle Billault*, infirmière diplômée, appartenant à une formation sanitaire de Nice, décédée à la suite d'une maladie contractée en soignant les soldats confiés à ses soins.

Morts au champ d'honneur

Le sous-lieutenant *Fournès*, du 76^e d'infanterie, élève de Saint-Cyr, de la promotion de la Croix du Drapeau, tué par une balle en pleine poitrine le 22 août, à la bataille de Longwy, en entraînant sa section au-devant de l'ennemi, à l'âge de dix-neuf ans. Son père, capitaine d'administration du génie en retraite, est mort un mois avant lui.

Paul Nobrot, adjudant au 24^e régiment d'infanterie, tombé glorieusement à la tête de sa section le 17 septembre, à Loivre.

Alexandre-François Bruneau, du 290^e d'infanterie, mort près d'Ypres le 17 novembre, âgé de vingt-deux ans.

Autour de la guerre

Les ministres se sont réunis hier matin, à l'Élysée, pour entendre l'exposé de la situation militaire et diplomatique qui lui a été fait par les ministres de la Guerre et des Affaires étrangères.

Selon l'agence Wolff du 16, le roi de Saxe a quitté Dresde pour se rendre auprès de ses troupes sur le front occidental, où il restera jusqu'au 27 mars.

La santé du général Maunoury est aujourd'hui aussi satisfaisante que possible. La fièvre qui s'était manifestée hier a complètement disparu.

On mande de Madrid au *Daily Mail* que le gouvernement espagnol a ordonné une enquête pour établir les responsabilités au sujet de la fuite du *Macedonia*.

Mme Goremykine, femme du président du Conseil, a remis au ministre de Belgique, à Pétersbourg, pour qu'il la transmette à la reine des Belges, une adresse des femmes russes exprimant leur admiration pour sa alliance et ses sacrifices de femme et de reine.

On annonce de Strasbourg qu'un mandat d'arrêt de désertion est lancé contre le dessinateur Zislin, né en 1875 à Mulhouse.

Le *Berliner Tageblatt* écrit : « Il faut dès maintenant envisager le moment où nous manquerons de tabac. Nous n'en recevons plus du Brésil ni du Mexique. Amsterdam a présentement dans ses magasins 10.000 balles qui ne suffiront pas pour la consommation allemande. »

Une prise d'armes a été ordonnée hier après-midi, à l'École Militaire, en l'honneur du capitaine Houdemon, du lieutenant Muller de Saint-Gervais, du maréchal des logis Boudou et du brigadier Mouchel, du 2^e régiment de cuirassiers, décorés de la croix de la Légion d'honneur.

Le grand artiste peintre hongrois Rippl-Ronai, qui était interné en France depuis le début des hostilités, a été remis en liberté. Il est maintenant installé en Suisse avec ses amis.

DANS L'ARMÉE

Légion d'honneur. — Est inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur, pour la dignité de grand-officier, M. *Abonneau*, général de division.

Est nommée au grade de chevalier, *Mlle Canton-Bacara*, infirmière-major de la Croix Rouge à Vauxbulin (Aisne).

Mutations. — M. *Fleury*, lieutenant-colonel du génie, directeur de l'établissement central du matériel d'aéronautique militaire, a été nommé directeur de la section technique de l'aviation militaire;

M. *Grard*, chef d'escadron d'artillerie, directeur de l'annexe du service des fabrications de l'aviation à Lyon, a été nommé directeur du service des fabrications de l'aviation militaire. Maintenu hors cadre;

M. *Richard*, chef de bataillon du génie, E.M.P. du génie, a été nommé directeur de l'établissement central du matériel d'aéronautique militaire à Chalais-Meudon.

Service d'état-major. — M. *Bauby*, lieutenant-colonel d'artillerie h. c., sous-chef d'état-major du 21^e corps, est nommé chef d'état-major de ce corps;

M. *Bernard*, lieutenant-colonel de cavalerie h. c., est nommé sous-chef d'état-major du 1^{er} corps;

M. *Michaud*, chef de bataillon breveté au 90^e bataillon de chasseurs, est mis en activité h. c. et nommé sous-chef d'état-major du 21^e corps;

M. *Poupard*, chef de bataillon breveté au 5^e rég. d'infanterie, est mis en activité h. c. et nommé chef d'état-major de la 15^e division d'infanterie;

M. *Castella*, chef de bataillon breveté au 152^e d'infanterie, est mis en activité h. c. (état-major).

Administration centrale. — M. *Stammer*, directeur du service des fabrications de l'aviation à Chalais-Meudon, est nommé chef du 2^e bureau de la direction de l'aéronautique militaire.

Nouvelles parlementaires

Les crédits supplémentaires pour la guerre

La commission du budget a entendu hier M. Métin, rapporteur général, sur les crédits supplémentaires demandés en 1914 pour la marine et la guerre.

Elle a adopté après audition de M. Bouloche, représentant du ministre de la Justice, un texte relatif aux valeurs mobilières volées ou détruites dans les pays envahis.

Une nouvelle découverte allemande

Du pain sans farine de céréales

BALE. — Selon le *Lokal Anzeiger*, le docteur Fernet a réussi à confectionner un pain rappelant le petit pain au kummel, dans lequel n'entrent pas les produits soumis au monopole, qu'on peut, par conséquent, se procurer sans bons et qui est appelé à un réel succès. (Information.)

THÉÂTRES

Au *Châtelet*. — Le Châtelet donnera dimanche la dernière matinée et la dernière soirée de *la Petite Caporale*.

La première représentation du *Tour du Monde en 80 jours* est fixée au jeudi 25 mars, en matinée.

A *l'Ambigu*. — Demain samedi, à 8 heures, réouverture avec *le Courier de Lyon*. Dimanche, matinée et soirée.

Pour nos Artistes. — Lundi prochain 22 courant aura lieu, à La Cigale, le troisième gala de bienfaisance au bénéfice de la Fraternelle du Spectacle (Secours immédiats aux professionnels du théâtre).

A cette représentation de tout premier ordre, se feront entendre : MM. Leitner, de la Comédie-Française; Gallipaux, de l'Opéra; Payan, de l'Opéra-Comique; Mmes Andrée Mégarde, de la Renaissance; Jane Alstein, de la Gaité. Puis les étoiles de nos concerts : Bayol, Anna Thibaud, Nine Pinson, S. Valrojer; Yvonne Yma, entourée des vedettes du music-hall, dans un répertoire entièrement nouveau. Enfin, quelques attractions sensationnelles dont : *Consul II*.

Concert de l'Œuvre Artistique. — Aujourd'hui, à 3 h. 1/2, salle des Sociétés Savantes, 8, rue Danton, onzième concert de l'Œuvre Artistique, avec le concours de MM. Louis Diemer et Marcel Chailley. En voici le programme :

La Reine d'un jour (Lalo); *Concerto pour violon* (Lalo); Mme M. Chailley; *Berceuse*, de l'Œiseau de feu (Igor Stravinsky); *Pièces pour clavecin* (Rameau, Dandrieu, Daquin, Couperin); M. Louis Diemer; *Symphonie en ut mineur* (Beethoven). Causerie de M. Henri Bidou : *la Musique et la Guerre*.

Orchestre (40 exécutants), dirigé par M. Armand Ferté.

Comédie-Royale. — A 20 h. 45, *le Homard*. Immense succès. Matinée jeudi et dimanche, à 14 h. 30. Fauveaux : 1, 2, 3 fr. Location sans augmentation de prix. Téléphone Louvre 07-36.

Renaissance (Tél. Nord 7-03). — A 8 h. 1/2, *le Poussin*, 3 actes, d'Edmond Guiraud (Mmes Andrée Méry, Jeanne Loury, Jeanne Fusier-Gir; MM. Marcel Simon, Barral et André Lefaur).

Porte-Saint-Martin. — A 8 heures précises, *les Oberlé*.

Université des « Annales », 51, rue Saint-Georges, Paris. — Aujourd'hui vendredi 19 mars, à 2 h. 1/2, « Chez nos amis les Russes », conférence par M. Henri Beaunier. Auditions.

Pour le Vestiaire du Soldat. — Une belle soirée, en tous points réussie, a eu lieu hier, à Bécon, au profit du Vestiaire du Soldat. De nombreux artistes avaient tenu à prêter leur gracieux concours pour cette œuvre patriotique. Le programme, très chargé, nous a fait apprécier MM. Affre, Mlle Martellucci, de l'Opéra; Mme J. Devriès, Mlle Guionie, de l'Opéra-Comique; M. Ravet, de la Comédie-Française; Mme Farnen, de la Gaité de Bruxelles; Mme Reynaud, du théâtre des Arts de Rouen. En finale, M. Pierre Orsatoni, premier ténor du Grand Théâtre Municipal de Lille, nous a fait apprécier sa voix merveilleuse dans *la Marseillaise*.

Omnia-Pathé. — A l'Omnia, cette semaine, *le Secret des roses*, un drame du plus exquis sentiment, des scènes très comiques, des vues instructives, documentaires, les dernières actualités forment un programme parfait que ne manqueront pas de venir voir les fidèles habitués de cette magnifique salle, qui connaissent bien la réputation méritée de sa merveilleuse projection.

TIVOLI-CINÉMA

Fidèle à ses principes d'offrir toujours à sa clientèle des programmes intéressants et variés, Tivoli-Cinéma nous présente cette semaine un programme remarquable dont nous ne citerons que les films principaux : *la Destruction de Carthage*, film historique à grand spectacle et mise en scène fastueuse; *Max cuisinier*, comique; *Ministre par amour*, comédie américaine des plus amusantes; *Tivoli-Journal*, avec toutes les actualités au jour le jour. — Grand orchestre symphonique. — Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours, à 2 h. 1/2, des matinées avec le même programme que le soir. Téléphone Nord 26-44.

Conférences

— Demain, à 3 heures, au comité Michelet (87, rue Saint-Lazare), et sous la présidence de M. Cruppi, conférence de M. J. Ernest-Charles sur *Michelet et la France d'aujourd'hui*.

— Vendredi 23 avril, à 4 h. 1/2, à la Ligue française de l'Enseignement (3, rue Récamier), conférence de M. Joseph Reinach sur *les Lois antialcooliques et la Guerre*.

— Dimanche prochain, à 2 h. 1/2, 163, rue Saint-Honoré, conférence de M. Rocheron sur *le Canon de 75*.

L'œuf de Pâques du Soldat

L'Œuf de Pâques, destiné aux soldats du front, se compose de : un paquet de dix cigarettes, un pot de confitures, un flacon d'alcool de menthe, quelques morceaux de sucre, un pot de rillettes ou une boîte de conserve, un œuf en chocolat, une ampoule d'iode et son pinceau, quelques cartes postales, un crayon. Le prix de revient est de deux francs environ. Les dons sont reçus au domicile de Mlle Gilberte Contamine, 134, rue de Rennes.

LES SPORTS

PREPARATION MILITAIRE

Dimanche, grande revue. — Le Conseil municipal de la Ville de Paris a désigné une commission spéciale pour inspecter le dimanche 21 mars les trois groupes des sociétés de préparation militaire du département de la Seine, savoir : 1^o l'Union des Sociétés de Préparation Militaire de France; 2^o la Fédération Nationale des Sociétés de Préparation Militaire de France et des Colonies; 3^o l'Union Vélocipédique de France.

Concentration à 8 h. 30, place de l'Etoile. Marche, départ à 8 h. 45 : avenue du Bois-de-Boulogne, route de la porte Dauphine, allée de Longchamp, champ de courses. Hatle. Déjeuner de 11 h. 30 à 13 heures. Départ à 13 h. 30. Retour, même itinéraire que dans la matinée : 14 h. 20, place de l'Etoile, avenue des Champs-Élysées; 15 heures, jardin des Tuileries, contre-allée de la terrasse des Feuillants; 15 h. 30, revue; 15 h. 45, défilé; 16 h. 15, dislocation.

NATATION

Club des Nageurs de Paris (U. F. N.) — La nouvelle catégorie de nageurs formés pendant le premier trimestre de l'année a donné des résultats très probants. La première épreuve officielle, passée dimanche dernier, a donné les résultats que voici :

36 mètres nage libre : 1. Desavis, 29 secondes; 2. Degenetals et Remy, 30 s. 1/5, *dead heat*; 3. Lobel, 33 s.; 4. Berdi; sultats que voici :

Nous sommes persuadés que ces jeunes gens travailleront sérieusement afin de rattraper leurs aînés qui se sont distingués au cours du critérium d'hiver.

La Bourse de Paris

DU 18 MARS 1915

La fermeté reste à l'ordre du jour, en dépit d'un certain ralentissement dans les transactions. Il n'y a pas de mouvement de bien grande amplitude à signaler aujourd'hui. Dans le groupe de nos rentes, seul le 3 1/2 accuse une hausse de 0 fr. 15 à 91,25. Le perpétuel 3 0/0 vaut toujours 71,05.

Parmi les sociétés de crédit, la Banque de France demeure inchangée. La Banque de Paris abandonne une fraction insignifiante à 898, cependant que le Crédit Lyonnais se négocie toujours aux environs de 1.070.

Du côté des grands Chemins français, notons une avance de 8 points sur l'Orléans à 1.128 et 7 points de reprise sur le P.-L.-M. à 1.039; Ouest et Est à leur niveau de la veille. Par ailleurs, le Rio, qui venait de fixer son dividende à 35 shillings, maintient à 1,55 toute son avance des séances précédentes. Par contre, le Suez est réalisé de 4.380 à 4.358.

En banque, les valeurs russes maintiennent ou accentuent leur fermeté précédente; Toula progresse à 1.063, Bakou à 1.475.

Légère réaction des mines sud-africaines.

Communiqués

M. l'abbé Félix Klein vient de terminer un livre, *la Guerre vue d'une ambulance*. C'est de l'ambulance américaine de Neuilly, dont il est l'harmonier, et qui est une des plus importantes de la France entière, que l'auteur évoque pour nous ces visions de la guerre.

Le Paquetage du Soldat. — Les paquets sont pris à domicile. Prière d'avertir par téléphone (Gutemberg 72-17) ou par carte, 22, boulevard des Capucines. Les dons en argent au trésorier, M. Reubell, 23, rue de Marignan.

La Solidarité franco-belge du 1^{er} vient d'ouvrir, dans un hôtel du gouvernement général d'Algérie, 29, rue Chaptal, un salon-ouvrier avec machines à coudre, où les réfugiées belges et françaises habitant le neuvième pourront travailler pour elles ou leurs enfants, de 9 heures à midi et de 2 heures à 6 heures.

Dimanche 21 mars, à 2 h. 30, matinée littéraire et musicale organisée par les musettistes dans l'ouvrier de Mme Christie-Martel, 37, rue Scheffer, Paris (XVI^e), sous la présidence de M. Camille Le Senne. Causerie de M. Paul Pelletier sur *l'Œuvre de la patrie*. Entrée gratuite sur invitation. Ecrire au siège social, 83, rue des Petits-Champs.

PHOSCAO

(Spécialité française).

LE PLUS EXQUIS
DES DÉJEUNERS
LE PLUS PUISSANT
DES RECONSTITUANTS

ENVOI GRATUIT
d'une Boîte d'essai

Administration :
9, Rue Frédéric-Bastiat
PARIS



EN RESPIRANT

avec une

PASTILLE
VALDA

EN BOUCHE

vous vous préserverez
du FROID, de l'HUMIDITÉ
des MICROBES

Les subtiles émanations
antiseptiques de ce merveilleux
produit imprégneront les
recoins les plus inaccessibles
de la Gorge, des Bronches,
des Poumons et les rendront
réfractaires à toute inflammation,
à toute congestion, à toute
contagion.

Enfants,
Adultes,
Vieillards

Ayez toujours sous la main
les Véritables
PASTILLES
VALDA

vendues seulement

EN BOITES DE 1.25

portant le nom

VALDA

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

Nos Echos Illustrés



COMPARAISON

Aux Invalides, des soldats anglais étudient nos canons d'autrefois, tandis qu'en Orient tonne le grand canon du « Queen-Elisabeth ».



M. GRANDCOLAS

Soldat de 1870 et de 1915. Blessé comme le fut son fils qu'il voulut remplacer.



L'HOMMAGE AUX GARIBALDIENS

C'est ici le drapeau qu'offrirent les dames de la colonie italienne de Paris au 4^e régiment de marche (Légion garibaldienne).



L'ECOLE DES SOLDATS MUTILES

M. Herriot (X) la fonda à Lyon. Elle vient d'être visitée par M. le docteur Troussaint, médecin principal, directeur du service de santé, et par le général Goigoux, gouverneur militaire de Lyon.



« TRANCHEES-REVUE »

C'est une revue que l'on joue près du front. Les costumes, les décors, la pièce elle-même sont l'œuvre de nos soldats. Le succès fut considérable, et il y aura une reprise.



— Vous voulez vous engager ?
— Oui ! Pour la durée de la guerre ou plus longtemps, même jusqu'à la fin.

(London-Opinion.)



La landsturm s'en va-t-en guerre !

(Kriwoie Zerkalo, Moscou.)



— Est-ce vrai, capitaine, que vous avez besoin d'une musique militaire ?

(London-Mail.)